

**UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I**

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

**HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE**

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY



**NGOMEDZAP DES ORIGINES A NOS
JOURS, APPROCHE HISTORIQUE**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme
de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade
(DIPESII)*

Par
Jean Emmanuel DZOMO OYIE
Licencié en Histoire

Sous la direction de :
Pr. Philippe Blaise ESSOMBA
Professeur

Année académique 2014 – 2015

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS	vi
GLOSSAIRE	vi
RESUME	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
Chapitre I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE NGOMEDZAP	9
I- PRESENTATION DU CADRE GEOGRAPHIQUE.....	9
II- LES MIGRATIONS DES EWONDO ET DES BÈNES : CADRE HISTORIQUE	20
Chapitre II : FONDATION DE NGOMEDZAP	32
I- TOPONYMIE DE NGOMEDZAP	32
II- LA FONDATION DE L'EGLISE A NGOMEDZAP	44
Chapitre III: NGOMEDZAP PENDANT LA PERIODE COLONIALE	58
I- LA PRESENCE ALLEMANDE A NGOMEDZAP	58
II- LA PERIODE FRANCAISE A NGOMEDZAP	63
Chapitre IV : EVOLUTION ADMINISTRATIVE, POLITIQUE ET SOCIAL DE NGOMEDZAP	72
I- EVOLUTION DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES	72
II- EVOLUTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE NGOMEDZAP	80
CONCLUSION GENERALE	89
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	91
TABLE DES MATIERES	97
ANNEXES	100

A
toute ma famille

REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de ce travail, nous avons bénéficié de l'aide de certaines personnes et institutions que nous tenons à remercier.

Le Professeur Philippe Blaise Essomba, notre directeur qui est devenu notre père et a suivi ce travail de façon particulière. Malgré ses multiples occupations et charges, Qu'il trouve par ces quelques phrases, la gratitude de l'étudiant que nous ne cesserons jamais d'être auprès de lui.

Le Docteur Abdon Beyama qui a su donner de son temps pour nous lire et donner les orientations à ce travail.

Le Professeur Salvador Eyezo'o, chef de département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et tous les enseignants dudit département.

Par ce geste, ils ont sans aucun doute contribué à façonner une ambition et une vocation. La disponibilité et l'ouverture d'esprit de ces enseignements ainsi que l'humilité du mentor nous ont marqué. Nous témoignons ici toute notre reconnaissance.

Notre pensée va à l'endroit de tous les enseignants du département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I, qui nous ont apporté le savoir et le savoir faire nécessaire à notre formation.

Notre gratitude va également à l'endroit de nos multiples informateurs, des archivistes, les documentalistes de diverses bibliothèques parcourues.

Nous ne saurions oublier Owono MBarga, Nsom Vivien, Nguini Christian, Assiga Françoise et nos camarades dont les commentaires et les suggestions sont à la base de certaines modifications dans ce mémoire.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ATCAM : Assemblée Territoriale du Cameroun

BIP : Budget d'Investissement Public

CAMTEL : Cameroon Telecommunication

CMA : Centre Médical d'Arrondissement

CPFF : Centre de Promotion de la Femme et de la Famille

CSI : Centre de Santé Intégré

FALSH : Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines

GIC : Groupement d'Initiative Commune

ONG : Organisation Non Gouvernemental

LISTE DES TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS

1-Carte

Carte n° 1: Carte physique de Ngomedzap. 31

2-Photos

Photo n° 1: La mission catholique de ngomedzap. 52

Photo n° 2: Les bâtiments anciens et nouveaux de l'école catholique 53

Photo n° 3 : Epitaphe du père Jean Müller à Ngomedzap. 55

Photo n° 4: Construction des maisons françaises à Ngomedzap 71

Photo n° 5 : Le bâtiment qui a abrité le poste administratif de Ngomedzap. 77

Photo n° 6: La Mairie de Ngomedzap..... 80

Photo n° 7: Le Lycée Bilingue de Ngomedzap 83

Photo n° 8: Le Matériel existant au CPFF. 84

Photo n° 9: Projet d'eau et d'assainissement 86

3-Tableaux

Tableau n° 1:Les données de températures et de précipitations compilées de la station de Mbalmayo. 12

Tableau n° 2: Les plantes médicinales et quelques maladies soulagées 16

Tableau n° 3: Présentation de quelques espèces animales de Ngomedzap. 17

Tableau n° 4: Listes des donateurs des terres de la mission catholique de Ngomedzap et leurs représentants actuels..... 49

Tableau n° 5:Liste des prêtres originaires d'Akok-Ngomedzap :..... 56

Tableau n° 6: Liste des administrateurs de Ngomedzap..... 78

4-Schémas

Schéma n° 1: Généalogie d'Essomba Nag Ba'ana..... 22

Schéma n° 2: Les grandes familles Mvog-Tsungui Mballa..... 41

Schéma n° 3 : Arbre généalogique des descendants de la tribu dit Mvog Fouda
..... 42

GLOSSAIRE

Nkom : Esclaves détenus

Nkol : La colline

So : Rite d'initiation du jeune garçon beti

Mevungu : Rite d'initiation de la jeune fille beti

Nkolbewa : La colline des gorilles

Nkolmending : La colline des lianes

Meding : Liane

Nkolmeyang : La colline des oignons

Nkolbong : La colline des maniocs

Mvog : Lignage

Anyang : Alliance

Ayong : Tribu

Angara : Grand marché

Ntobo : Esclave

Mfang mot : Homme généreux

Elan ndan : Connaitre la généalogie

Ngom : Porc-épic, fruits amères

Adzap : Arbre de karité, fruits de karité

RESUME

La présente étude porte sur la ville de Ngomedzap des origines à nos jours, approche historique. Celle-ci est intéressante dans la mesure où elle prend en compte tous les facteurs qui ont favorisé la création de Ngomedzap. L'accent est mis sur l'itinéraire commercial, Yaoundé-Kribi via Ngomedzap, emprunté par les populations ewondo, l'activité agricole et la densité de la population.

Notre analyse démontre que plusieurs hypothèses ont favorisé la migration des ewondo. Dès lors les facteurs sociaux et climatiques ont permis leur installation et l'itinéraire commercial a influencé sur la fondation de la ville. Conséquence, l'existence de quatre grands lignages à Ngomedzap savoir les Mvog Atangana Mballa, Mvog Tsoungui Mballa, Mvog Fouda Mballa, Mvog Essomba Ndana, et les Etoudi qui forment les groupements de la localité. Ces lignages se trouvent le long de l'itinéraire commercial. Toutefois, la pratique des activités agricoles, commerciales, et la présence des missionnaires spiritains à *Akok* et la création des premières plantations de cacao entraînent la fondation du poste administratif. Tour à tour, Ngomedzap subi plusieurs transformations : il part de poste administratif en 1955, à district en 1959, et enfin arrondissement en 1964. C'est une ville cosmopolite aux obédiences religieuses multiples. Cependant les problèmes restent inhérents à son développement et à son évolution.

En somme, ce travail démontre que plusieurs facteurs ont favorisé la création de Ngomedzap à savoir le climat, la pratique des activités agricoles et commerciales, la densité démographique, la mission religieuse. C'est une ville coloniale qui a connu toute les transformations administratives.

ABSTRACT

The present research is about the origins of Ngomedzap nowadays as far as the historic approach is concerned. It takes into the consideration all factors which have favoured its creation or foundation. The accent is put on the commercial itinerary taken by Ewondo and Bane populations.

Our analysis demonstrates that many hypotheses have favored the migration of ewondo. Since, then many social, climatic factors, commercial itinerary and the presence of missionaries have influenced on the foundation of this place. Consequently, we register four main tribal groups which are as follow: Mvog Atangana Mballa, Mvog Tsoungui Mballa, Mvog Fouda Mballa, Mvog Essomba Ndana, and Etoudi. They form the main ethnic groups in this locality. However, the climates, agricultural and commercial activities, the catholic mission lead to the foundation of the administrative post. Alternately, ngomedzap will have the following transformations: administrative post in 1955, district in 1959 and subdivision in 1964. It is a multi-ethnic town with numerous religious persuasions.

To sum up, this research demonstrates that many factors have favored the creation of Ngomedzap. That is the climate, the practice of agricultural and commercial activities, demographic density, and catholic religion.

INTRODUCTION GENERALE

Le thème sur lequel nous travaillons s'intitule " la ville de Ngomedzap : des origines à nos jours, approche historique". Le processus de création d'une ville bénéficiait des héritages de l'histoire, du jeu des forces économiques ou des efforts du progrès techniques. Pourtant, en examinant le processus de création des villes au Cameroun après les indépendances, on se rend vite compte qu'elles sont surtout comme l'a noté Dalmasso « la projection sur une fraction de l'espace, des contraintes administratives(...) et du régime politique »¹. Ngomedzap, à cause de sa position privilégiée, de la forte densité de la population, de son importante activité commerciale, des produits vivriers, de ses grandes plantations de cacao², et de sa mission catholique, fait l'objet d'attention particulière pour les autorités administratives coloniales basées à Mbalmayo. Il serait normal de revivre les circonstances de la création de cette ville en relation avec la période précoloniale, coloniale et son évolution après l'indépendance. Car comme l'affirme Jacques Tissandier « les villes d'Afrique noire sont d'abord des innovations des paysages qui méritent de retenir l'attention du géographe. Mais d'autres part, elles ont trois sorte de problèmes : premièrement, les problèmes d'origine et d'explication ; en second lieu les problèmes de fonctionnement, enfin les problèmes d'avenir³. »

A- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET

-La première raison est une exigence académique et scientifique. Au terme de la formation au second cycle de l'Ecole Normale Supérieure(E.N.S) , chaque étudiant doit présenter un mémoire en vue de

¹ Dalmasso, J., *Introduction à la géographie Urbaine*, Paris, Harmattan, 1979, p10.

² ANY. 1AC/8681, *Rapport de présentation d'un projet d'arrêté créant un poste administratif à Ngomedzap*, 1955.

³ Tissandier, J, *Etude de géographie urbaine au Cameroun*, ORSTOM, 1970.

l'obtention du Diplôme des Professeurs Enseignement secondaire 2^e grade (DIPES II). En même temps, il initie l'étudiant aux méthodes et techniques de recherches.

-La deuxième raison est une remarque faite sur l'étude des localités de notre département, Mbalmayo en général et *Ngomedzap* en particulier. De fait, au cours de nos lectures nous avons remarqué que jusqu'ici, *Ngomedzap* n'a pas encore fait l'objet d'une étude rigoureuse publiée. Pourtant, partant de l'observation de la structure de la ville et des vieilles concessions qui s'y trouvent au centre urbain de *Ngomedzap*, il y a lieu de dire que cette localité a connu une histoire dont certains faits sont susceptibles de retenir l'attention. Par ailleurs, l'observation faites sur son évolution administrative⁴ nous laisse croire que cette ville a un fort passé historique. De même, après un long séjour dans la localité pendant que nous faisons nos études secondaires des sources⁵ proches nous ont présenté les hypothèses du nom « *Ngomedzap* » et l'origine de ses habitants.

INTERET

C'est dans le but de consigner l'héritage traditionnel de la généalogie des ewondo de *Ngomedzap* dans un document scientifique. La contribution à l'écriture de l'histoire des migrations des peuples de la forêt et ceux de *Ngomedzap* en particulier trouve un intérêt certains.

De nos jours il est question de réécrire l'histoire de nos sociétés. C'est dans ce même ordre d'idées que nous avons trouvé nécessaire d'écrire l'histoire de cette localité dans les canons scientifiques universels.

B- JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES

Cette étude va des « origines » à « nos jours ».

⁴ *Ngomedzap* est parti d'un poste administratif, pour un district, et enfin un arrondissement.

⁵ Entretien avec Ndounda Oyié constantin, 75 ans, notable à la chefferie d'ossoengang, Kama, 21 octobre 2012.

« Les origines » font appel aux différents mouvements migratoires effectués par les grands lignages de cette localité. Aussi par ces origines nous verrons le toponyme « *Ngomedzap* » qui évoque dans un premier temps un milieu riche en produit du sol, un climat favorable à l'agriculture et à la culture du cacao, une population dense et accueillante un carrefour migratoire, un lieu de repos pour les porteurs en route pour la côte, Kribi ; et même le regroupement n'est pas un fait de hasard, car la migration se fait en direction de la côte, lieu des échanges des produits avec les populations « *Mekuk* », batanga et ngumba. Cette activité va s'intensifier avec l'arrivée du colonisateur d'où l'intérêt de celui-ci de construire des cases de passage, de fonder une mission, et de créer un poste administratif. Par ailleurs, la commercialisation du cacao va intéresser le colonisateur qui apprécie la qualité du produit. Aussi va-t-il créer des centres de groupage, *angara...*, des produits vivriers et des cultures de rentes (cacao, caoutchouc, noix de palme).

Le vocable « de nos jours » quant à lui jette les bases d'une évolution sociale, économique, politique et administrative du milieu. De fait, *Ngomedzap* part d'un village avec des cases rectangulaires faites en terre battue avec un toit de paille à un poste administratif, en 1955, aux constructions nouvelles en dur. Ce poste administratif va se transformer en district, puis en arrondissement. Le développement est perceptible avec la création des infrastructures scolaire, sanitaire, hydraulique, électrique et télé communicationnel. De fait, *Ngomedzap* est désormais connecté à tous les réseaux de téléphonies mobiles que sont Cameroun Télécommunication (Camtel), orange, Nextel, MTN ; lorsqu'on sait que seul le tam-tam a longtemps été le seul moyen de communication entre les peuples.

C- LA REVUE DE LA LITTERATURE

La littérature produite au sujet de ce thème est quelque peu immense. De ce fait, la professeur Albert Pascal Temgoua ⁶ montre dans son article comment la ville de Yaoundé a été fondé par une expédition militaire allemande. A la différence de cet article qui évoque les fondateurs de Yaoundé, les travaux des chercheurs consultés au sujet de ce thème montre que l'activité commerciale a été au centre de sa fondation. Plusieurs porteurs en direction de Kribi et venant des tribus différentes se reposaient à Olama pour refaire les forces. Tout de même, cet article présente les explorateurs, les militaires comme les pionniers de la fondation de Yaoundé ; alors qu'à *Ngomedzap*, c'est un ensemble de lignage qui forme cette localité. Aussi vont-ils mener plusieurs activités commerciales qui entraînent la création d'un poste administratif. Par ailleurs, Catherine Coquery Vidrovitch montre l'installation de l'équipement importé (poste administratif) qui peut être à l'origine du mouvement migratoire et à l'établissement des populations dans une localité. Elle montre aussi une similitude entre toutes les villes africaines qui passent « de l'état villageois à l'état citadin⁷ ». A Ngomedzap c'est l'activité commerciale et agricole accrue qui a entraîné l'installation d'un poste administratif. Par ailleurs Catherine Coquery. V, admet que l'espace urbain est socialement hiérarchisé et que « la population secrète l'équipement, que l'équipement structure l'espace et que cette conjonction caractérise la ville »⁸. Aussi Gilbert Biwolé ne s'intéresse t-il pas à la mise en place des premières communes urbaines au Cameroun à partir des repères historiques tout en mettant l'accent sur l'origine et la typologie des ressources communales⁹. Le professeur Phillipe Laburthe Tolra¹⁰ nous renseigne sur l'origine des ewondo qui se trouve dans la localité de Ngomedzap, leurs

⁶ Temgoua Albert P, "du village à la ville : comment les Allemands fondèrent yaoundé (1889-1916)" in Les Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, N°5, Juin 2003.

⁷ C, Coquery, Vidrovitch ., *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, Harmattan, 1988, 2T.

⁸ Ibid, P17.

⁹ Biwolé, G., *L'institution communale au Cameroun*, Yaoundé, Sopecam, 1985.

¹⁰ Laburthe Tolra P., *Les seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Sorbonne, 1981.

organisations sociales. Le professeur Philippe Blaise Essomba dans sa thèse¹¹ montre comment les Allemands ont construits les case de passage à Ngomedzap pour se refaire les forces afin de poursuivre l'itinéraire commercial. Ils ont également contribué à la reconstitution des villages à travers l'entretien de la ligne télégraphique, *ndjon nkol*. Toutefois, le mémoire de Martin Anicet Abessolo¹² montre les hypothèses de l'origine de Ngomedzap, sans traité de la composition tribale du milieu. Guillaume Bivina¹³ présente la mission les raisons de la création de la mission catholique d'akongo avec les différents lignages ewondo qui se trouvent. Il montre aussi le rôle joué par la mission d'Akok. Les sources orales sont nombreuses et parlent de Ngomedzap comme une localité qui date de la période avant les européens.

D- PROBLEMATIQUE

La problématique soulevée dans notre travail est de montrer l'influence de l'itinéraire commerciale Yaoundé-Kribi via Olama dans la création de Ngomedzap. Elle s'articule autour de plusieurs axes de réflexions à savoir :

Premier axe : comment une localité située en plein cœur de la forêt équatoriale s'est-elle formée ? Comment était organisée la société avant l'arrivée des européens ? Quels sont les différents lignages qu'on retrouve à *Ngomedzap* ? Quel est leur localisation ? Qu'est-ce qui est à l'origine de la création de *Ngomedzap* ? D'où vient le nom « *Ngomedzap* » ?

Deuxième axe : Quels sont les facteurs de création de la ville de *Ngomedzap* ? Comment s'est opérée la mutation ? Qu'est ce qui a favorisé son évolution ? Comment se présente-t-elle de nos jours ?

¹¹P.B. Essomba., "Voies de communication et espaces culturels au Cameroun sous domination allemande (1884-1916) ", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.

¹² M. A. Abessolo, Minkoulou, "Rivalités entre catholiques et presbytériens dans la subdivision de Mbalmayo 1916-1964", Mémoire de DIPES II en Histoire, UY, 1999, p45.

¹³ G. Bivina, "Mission catholique d'Akongo (1951-1983) : Essai d'une monographie historique" Mémoire de DIPESII, UYI, 1999.

F- DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Les sources écrites primaires sont constitués des documents des archives Nationales de Yaoundé qui nous ont fournis les informations relatives à la création du poste administratif de Ngomedzap en 1955, les motifs de la création, les budgets alloués et le plan de lotissement pour la création de ce poste. Les documents de l'Institut National de la Cartographie quant à eux nous ont renseignés sur la formation des villages de la localité, et présente la densité de la population au kilomètre carré (km²). Par ailleurs, ces documents présentent les différents groupements qui se trouvent dans la localité de Ngomedzap¹⁴. Tout de même, il faut aussi noter que les archives de la mairie de Ngomedzap nous ont fourni les informations sur son évolution sociale, politique, économique et culturelle ; bien plus, les archives de la sous-préfecture de Ngomedzap et ceux de certains de nos informateurs ont éclairé davantage notre travail en ce qui concerne l'évolution administrative du milieu et la fondation de la mission catholique.

Les sources écrites secondaires sont constituées des travaux des chercheurs sur l'histoire urbaine en générale et la manière d'appréhender l'évolution historique d'une localité donnée. Nous citerons Cathérine Coquery Vidrovitch¹⁵, Jean Marc Ella¹⁶. Aussi a-t-on quelques articles écrits par certains chercheurs qui retracent la fondation de la ville de Yaoundé¹⁷, et même certains écrits qui évoquent l'origine de Ngomedzap¹⁸ et son espace socio-culturel¹⁹

¹⁴ Ngomedzap est composé de quatre groupements et des villages indépendants. C'est le seul arrondissement du département du Nyong et So'o qui a une multitude de tribues (*mvog Atangana Mballa, Mvog Fuda Mballa, Mvog Essomba-Ndana, Etoudi et quelques tribues minoritaire, Enoah, tsinga...etc*)

¹⁵C.Coquery,Vidrovitch ., *Histoire des villes d'Afriques Noires : des origines à la colonisation*, Paris, A.M, 1983.

¹⁶J. M. Ella., *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala,

¹⁷A. P. Temgoua," du village à la ville : comment les Allemands fondèrent Yaoundé (1889-1916) " in Les Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, N°5, Juin 2003.

¹⁸ M. A. Abessolo, Minkoulou, "Rivalités entre catholiques et presbytériens dans la subdivision de Mbalmayo 1916-1964", Mémoire de DIPES II en Histoire, UY, 1999, p45.

¹⁹P.B. Essomba., "Voies de communication et espaces culturels au Cameroun sous domination allemande (1884-1916) ", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005

quelques écrits de géographie urbaine du Cameroun tel J. Tissandier²⁰ qui présente les limites géographiques des différents milieux au Cameroun ; il parle aussi de l'influence du climat sur la production agricole. Nous n'oublions pas les travaux du professeur Philippe Laburthe Tolra et d'Idelette Dugast, et Henry Ngoa qui ont tour à tour, fait un inventaire des ethnies du sud Cameroun et retracé le passé des bétis, présenter les grands lignages ewondo; ce qui nous a permis de localiser les lignages qui se trouvent dans la zone de Ngomedzap et leurs différentes familles.

Par ailleurs, quelques mémoires trouvés tant à la bibliothèque de l'École Normale Supérieure de Yaoundé qu'à la bibliothèque de la *FALSH*²¹, évoquent partiellement l'histoire de Ngomedzap, mais ne s'y attardent pas ; car n'étant pas le sujet principal. C'est le cas du mémoire de Martin Anicet Abessolo²² qui évoque le contexte de création de la ville de *Ngomedzap*. En outre nous avons consulté une abondante source orale qui a enrichi notre travail.

G- PLAN DU TRAVAIL

Pour développer notre problématique, nous avons scindé le travail en quatre chapitres intimement liés : le premier, intitulé "le cadre géographique et historique de Ngomedzap" expose les grands traits physiques, climatiques et humains de Ngomedzap. Il retrace le mouvement migratoire des bétis de Ngomedzap.

Le second chapitre, "fondation de ngomedzap" retrace les hypothèses de l'origine du nom « *Ngomedzap* », les grands lignages qui composent le milieu, et la fondation de l'église d'*Akok*.

Le troisième chapitre : "Ngomedzap pendant la période coloniale" nous permet de situer la présence allemande et française dans la ville de Ngomedzap.

²⁰J Tissandier, *Etude de géographie urbaine au Cameroun*, ORSTOM, 1970.

²¹ FALSH : Faculté des Arts, Lettres, Sciences, Humaines

²² Abessolo Minkoulou Martin A. « Rivalités entre Catholiques et Presbytériens dans la subdivision de Mbalmayo 1916-1964 », mémoire de DIPES II en Histoire, UY, 1999. P45.

Ici nous montrons les œuvres qui conduisent à la création de la ville de Ngomedzap.

Le quatrième chapitre quant à lui intitulé " évolution administrative, politique et social de ngomedzap" situe Ngomedzap sous un nouveau prisme. C'est une localité qui a subi les changements sur le plan administratif, sociales économiques, et culturels. Il jette un regard critique sur les problèmes que posent la ville et son environnement.

Chapitre I :

LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE NGOMEDZAP

L'étude des éléments géographiques et historiques vise à cerner la vie des hommes de Ngomedzap. De fait, étudier un tel milieu nécessite de faire le rapport entre l'homme, son environnement et son vécu. L'histoire n'est-elle pas comme le dit le professeur Engelbert Mveng « la grande épopée de l'homme, associant le temps et l'espace à l'aventure de son destin. »²³ ? C'est donc dire qu'on ne saurait se limiter au passé temps en omettant le facteur-espace. Le milieu physique de Ngomedzap, a-t-il eu une influence sur l'implantation et l'attrait de certaines tribus et la pratique de certaines activités ? La localisation, les repères géographiques, le climat, les sols, la végétation et l'hydrographie peuvent parfaitement retracer l'histoire de la localité de Ngomedzap.

I- PRESENTATION DU CADRE GEOGRAPHIQUE

La connaissance de la région de Ngomedzap aide à la compréhension du facteur humain du point de vue du relief, du climat...etc, détermine la conception du monde des occupants dudit espace. La région de la présente étude montre un milieu physique assez varié. Ngomedzap connaît un relief accidenté parsemé de collines, de roches, de grands arbres, un sol assez riche pour la culture des produits vivriers²⁴. Cette région s'insère dans le vaste plateau Sud camerounais. La forêt dense, pourvue d'essences riches est toujours verte à cause du type de climat et des précipitations abondantes qui arrosent la zone. Par conséquent, les cours d'eau ont un débit plus ou moins régulier et se déversent à la mer... Ce

²³ E.Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1984, p.222

²⁴ P.Segalen, *Notice de la carte pédologique du Cameroun*, Yaoundé, IRCAM, 1974, P8.

milieu physique a permis aux populations bétis de Ngomedzap de développer un caractère hospitalier qui a facilité la pénétration et l'installation de l'étranger.

1- Le relief

Ngomedzap se présente comme un vaste plateau d'altitude variant entre 600 et 700 mètres et en paysage de collines²⁵ *nkol*. Par endroit, Ngomedzap présente des collines aux sommets arrondis et aux versants convexes, avec affleurement rocheux et des vallées principalement occupées par les rivières de la région. Le relief de plateau que l'on observe est entrecoupé d'une succession de collines aux sommets aplanis et allongés, ce qui a favorisé les cachettes pendant les guerres, la pratique des rites le « *so* », le « *mevungu* » qui étaient des rites d'initiation à la maturité du jeune garçon et de la jeune fille. Parmi ces collines on peut citer : *Nkolbewa'a* qui signifie la colline des singes ou des gorilles. Des sources orales montrent que les gorilles foisonnaient dans la région. C'est ce qu'affirme Mewassi Andégue :

Les collines de ce village étaient habitées par les gorilles. On les entendait parfois crier dans les montagnes. Parfois nous les croisions sur la piste du champ où ils venaient saccager les productions. Les produits les plus prisés étaient la banane et les fruits sauvages. On nous conseillait de ne pas fuir à la rencontre de cet animal. C'est avec l'arrivée des blancs que ces animaux se sont éloignés dans la forêt à cause des bruits et l'utilisation des armes à feu. C'est de ce fait que la région prit le nom de *Nkolbewa*²⁶.

On peut donc affirmer l'existence de ces animaux en regardant le tableau n° 3 qui présente quelques espaces animales de la zone de Ngomedzap. Nous avons aussi *Nkolmeding* qui est la colline des lianes, *mending*. Elles sont assez nombreuses et atteignent souvent les distances de plus de deux cents mètres²⁷. Elles servent à tisser les nattes, les paniers, les greniers. On trouve aussi *nkolmessi*, *nkolmeyang*, *nkolnbong*. Cette monotonie de collines est rompue par

²⁵ J. Weber, *Structures agraires et évolution des milieux ruraux ; le cas de la région cacaoyère du Centre –Sud.*, Cahier O.R.S.T.O.M., Série sciences humaines, vol XIV n°2, 1977, p 114.

²⁶ Entretien avec Mewassi Andégue, 87ans, patriarche à Nkolbewa I, Nkol mefembe, Août 2014.

²⁷ Ibid.

quelques mornes rocheux. Mais ils sont parfois exploités par quelques hommes valeureux qui créent des carrières artisanales pour la vente des moellons et du gravier.

2- Le climat

La région de Ngomedzap s'intègre dans le grand domaine du climat équatorial et dans le sous domaine guinéen qui règne sur l'ensemble du plateau Sud camerounais²⁸. L'étude des données pluviométriques récentes laissent transparaître les types de climat de la région. Plusieurs sources montrent que Ngomedzap à l'instar de la région Sud Cameroun a un climat équatorial de type guinéen à quatre saisons inégalement réparties : une grande saison sèche qui va de novembre à la mi-mars. C'est la période des dernières récoltes. Aussi récoltait-on, durant cette saison les fruits de karité, *adzap*, pour extraire l'huile de karité, *nboan medzap* utilisée dans le traitement des maladies comme le rhumatisme. certains maux liés aux articulations. Des sources révèlent également que les grands chasseurs l'utilisaient comme potion magique pour se prémunir des attaques des esprits de la nuit²⁹. Au cours de cette période on procède également à lacueillette au séchage du cacao en prévision des fêtes de fin d'année. De ce fait ces produits constituaient une grande effervescence à l'occasion du grand marché de vente du cacao et autres produits comme les noix, les produits vivriers, *angara*. C'est également en ce moment que beaucoup de fiancées convolaient en juste noce, à cause de la rareté des pluies et de l'abondance des moyens financiers³⁰. Quant à la petite saison pluvieuse, elle va de mi-mars à mi-juillet annonçant ainsi le début des travaux champêtres. A Ngomedzap, la forte présence des roches témoigne d'un biotope favorable au porc-épic, *ngom*. Ce qui laisse croire que les Beti de cette région se sont aussi établis à cet endroit en raison de l'abondance du gibier apprécié. Pour leur

²⁸ J. Weber, *Structures agraires et évolution des milieux ruraux ; le cas de la région cacaoyère du Centre –Sud.*, Cahier O.R.S.T.O.M., Série sciences humaines, vol XIV n°2, 1977, p 114.

²⁹ Entretien avec Bomba Bernard, 80 ans, chef de village d'*ossoengah*, Novembre 2014.

³⁰ Ibid.

alimentation ce climat favorise également la pratique l'agriculture notamment la culture des plantains bananes, *ekoan*, du manioc, *mbong*, du macabo, *akaba*, de l'igname, *ekoro*, sans oublier la culture du palmier à huile, dont les fruits servent à extraire l'huile de palme et les noix, *alen*, et qui ont longtemps alimenté le circuit commercial de la côte mais aussi servi à la préparation de certains mets traditionnels comme le *Kpemou* feuilles de manioc. Toutes ces cultures vivrières ont facilité l'activité commerciale dans la zone et ont contribué au développement du site par l'ouverture des maisons de commerce par les étrangers comme les grecs, les bamiléké et la fondation d'un poste agricole³¹. De juillet à août, la petite saison sèche, *oyon*, se caractérise par la rareté des orages, la présence des petites pluies et brunes qui alternent avec les journées brumeuses ou sereines³². Cette période correspond à la préparation du sol pour les semis. De septembre à novembre la grande saison des pluies bat son plein. De fait, les semis et les entretiens des champs se font sous la pluie battante. Seulement les activités agricoles tiennent compte de ces pluies qui peuvent les ralentir et même les arrêter même si les précipitations varient d'une année à l'autre.

Tableau n° 1: Les données de températures et de précipitations compilées de la station de Mbalmayo.

Mois	Janv	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Oct	Nov	Dec
P(mm)	12,4	47,6	126,4	220,9	184,7	165,6	62,4	217,7	258,6	129,9		26,7
T°(c)	25,6	26,6	26,9	26,9	25,4	24,7	23,9	24,4	24,5	24,5		25,3

Source : Délégation d'arrondissement de l'agriculture et du développement rural de Mbalmayo (1999-2000).

³¹ Ibid

³² J. Weber, *Structures agraires et évolution...* p144.

On constate donc que les précipitations sont abondantes et bien réparties au cours de l'année (cf tableau n°1). La saison sèche balaie les mois de décembre, Janvier, Février avec les températures situées entre 25 et 26,9°C. Ce sont des mois écologiquement secs avec moins de 50 mm de précipitations. La pluviométrie enregistre son minimum principal en Janvier, soit 12,4 contre 258,6 mm en octobre. Pendant cette saison les habitants de la région préparent le sol en prévision des cultures avenir. De manière générale, les éléments climatiques, à savoir les pluies et les températures ont très peu d'impact sur le changement de la physionomie de la forêt. La température moyenne est de l'ordre de 23°Celsius (c), les variations annuelles en sont généralement peu sensibles (maximum 28°C, minimum 18°C). L'analyse des données climatiques attestent-elles de la qualité du sol qui est favorable à l'activité agricole et cacaoyère. Ce climat détermine les types de sol et la variété des cultures à produire.

3- Les sols

Les sols de la région forestière de façon générale sont ferrallitiques à texture sablo-argileuse³³. Ils sont riches en éléments colloïdaux caractérisés par leur forte capacité de rétention en eau. C'est dire qu'ils présentent des teneurs en argile en surface de 20 à 30%, dont le drainage est faible à cause de leur nature plastique imperméable³⁴. A cet effet, le labour devient difficile pendant la saison pluvieuse. Ces sols sont favorables à la culture arbustive par exemple le cacao, principale source de revenu de la région. Ce qui pourrait expliquer la présence massive de vastes plantations de cacao. Cette culture « appelée à révolutionner l'économie du Cameroun, au niveau de la participation des autochtones »³⁵ fut introduite au Cameroun par les colons et fit l'objet de leur

³³ Anonyme, *Atlas Régional du Sud-Cameroun*, Paris, ORSTOM-MINREST-Cameroun, 1995, p 7.

³⁴ P.Segalen, *Notice de la carte pédologique du Cameroun*, Yaoundé, IRCAM, 1974, P8.

³⁵ F. Etoga Eily, *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1971, p370.

seule exploitation en utilisant la main d'œuvre indigène. F. Etoga Eily a pu dire à cet effet que :

Les premières cabosses furent introduites dans ce pays par l'intermédiaire des indigènes, de retour des territoires limitrophes de guinée Espagnole, de Fernando Po, ou, dans une moindre mesure, du Nigeria et de la Gold Coast. ... Mais, c'est à des sociétés allemandes que l'on doit la rapide extension des plantations de cacaoyers du Cameroun...L'Allemand Zenker avait créé des plantations successivement à Bipindi en 1895³⁶.

La culture du cacao fut donc d'abord pratiquée par les petites exploitations familiales, ensuite se répand de façon diffuse et inorganisée dans la forêt vierge. Son intérêt par rapport aux produits de traite habituels (palmistes, caoutchouc) est très vite reconnu. Le cacao était cultivé non seulement au profit de la mission catholique mais aussi et surtout pour initier les indigènes à la nouvelle culture³⁷. De fait, ces derniers recevaient des fèves et des cabosses moyennant une prestation de travail dans la plantation ; une journée de travail équivalait à une cabosse et on pouvait en recevoir plus de cinq³⁸. Est-ce dans cette optique que le chef Max Abe Fouda a pu créer ses nombreuses plantations de cacao ? Le potentiel hydraulique(PH) de ce sol est très acide : 4,75. Ainsi donc, ils sont pauvres dans l'ensemble en raison de leur potentiel organique et minéral, favorable à la variabilité de fertilité³⁹. Ce qui est favorable à la pratique des cultures vivrières extensives. On y cultive du manioc, macabo, plantains, arachide, et les céréales (maïs). Ces quelques facilités agricoles permettent à l'homme bété d'être à l'abri de la famine et permettent l'échange avec les peuples voisins (*les mekuk*). Le caractère presque plat du terrain, l'imperméabilité des sols, la forte pluviométrie ont favorisé la mise en place du couvert végétal.

³⁶ Ibid., P371

³⁷ M.J. Abena Etoundi, « production et commercialisation des produits de base au Cameroun. Le cas du cacao dans le Nyong et So'o de 1960 à 2000 », Mémoire de Maitrise en Histoire, UYI, 2002, p 21.

³⁸ Ibid., p 371.

³⁹ P. Segalen., *Notice de la carte pédologique du Cameroun*, Yaoundé, IRCAM, 1974, p.8.

4- La végétation

Le paysage végétal du Sud-Cameroun appartient à la région Congo-guinéenne. Les formations végétales sont assez diversifiées et cette diversité est encore accentuée par l'action humaine très déterminante. De plus, le climat équatorial de type guinéen qui règne sur la région est favorable à l'établissement de la forêt dense humide toujours verte appelée forêt atlantique ou biafréenne⁴⁰. Elle se présente de la manière suivante:

Les arbres sont grands atteignant une hauteur de 50 à 60 mètres. Les fûts sont droits mais aussi souvent cannelés, voire tortueux avec des contreforts fréquents à la base. Les cimes tabulaires sont bien développées au niveau de la strate émergente avec feuillage persistant. Les arbustes des sous bois ont des tiges rectilignes. La strate herbacée est très discontinue et presque limitée aux trouées éclairées. Les lianes sont assez nombreuses et atteignent parfois de gros diamètres. Les épiphytes sur les branches et les troncs sont bien développés⁴¹.

C'est dire que l'humidité permanente entretient la forêt dense⁴². Des sources orales montrent que cette forêt dense a servi d'abri aux populations locales qui fuyaient la guerre, les travaux forcés⁴³. Ceci n'a été possible que par la maîtrise du milieu ou de la flore.

a) La flore

La forêt dense humide sempervirente se met en place à la faveur du climat toujours humide. Les arbres sont grands atteignant une hauteur de cinquante à soixante mètres. La strate émergente a un feuillage persistant ; les arbustes des sous-bois ont des tiges rectilignes et des feuillages comme ceux susmentionnés. La strate herbacée quant à elle est très discontinue et presque limité à quelques fuites de lumière, ou trouée éclairée⁴⁴. Les épiphytes sur les branches et les troncs sont bien développés⁴⁵. Les lianes (*nding*) sont assez nombreuses d'où l'origine du nom *nkol mending*(cf. P2). Il existe dans cette forêt plusieurs

⁴⁰ .F Loung, *Géographie : le Cameroun*, Paris, Hatier, 1973, p 19.

⁴¹Ibid., p 20.

⁴²Anonyme, *Atlas....* P 10.

⁴³Entretien avec Bomba Bernard, 80 ans, chef de village d'ossoéngang, 12 août 2014.

⁴⁴J.F Loung, *Géographie : le Cameroun*, Paris, Hatier, 1973, P96.

⁴⁵Ibid., p96.

essences commerciales : le sappeli(*Entandrophragma cylindricum*), le doussié rouge et blanc (*Azelia pachyloba*), l'ayous (*triplochyton sceroxylon*), le sipo (*Entandrophragma utile*), le framiré (*Terminalia ivorensis*), le Kosipo (*Entandrophragma candolei*), l'Iroko (*chlorophora exelsa*), le fraké (*Terminalia superba*), le rhônier (*Borasus aethiopium*), le parasolier(*musanga cercropiodes*), le palmier sauvage. Il existe également des produits forestiers non ligneux comme le safoutier (*asa*), le kolatier (*abeu*), le manguier sauvage (*andok*), djansan(*ezezan*), le noisetier(*mimban*)⁴⁶. Alors que les produits sont consommés par les populations locales, la végétation quant elle offre des atouts aux populations locales dans le traitement de certains maux. Le tableau suivant illustre les différentes maladies traitées à base des plantes:

Tableau n° 2: Les plantes médicinales et quelques maladies soulagées

PLANTES MEDICINALES	MALADIES
<i>Nfol</i>	Paludisme
<i>Adoum = Mouvoungui</i>	Fièvre jaune
<i>Ekouk ou mendjamendjana</i>	Paludisme
<i>Adzap(Karité)</i> <i>Noisetier</i>	Mal de dos
<i>Kolatier</i>	Toux
<i>Akeng</i>	Estomac
<i>Ebing ebe</i>	Gonflement

Source : Alugu Jeanne, matriarche, 80ans, Abod-mveng le 25 novembre 2014.

On constate que ces plantes médicinales qui servent à la fois à la consommation (kolatier), et à la commercialisation. Ils ont des vertus thérapeutiques. Cette flore est habitée par des espèces animales multiples et variés qui constituent la faune de la région.

⁴⁶Archives de la délégation d'arrondissement des eaux et forêts de ngomedzap.

b) La faune

Les animaux rencontrés à Ngomedzap sont les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les gorilles,...etc. Seulement, la destruction de la forêt a entraîné la disparition de certaines espèces et leur retranchement dans la forêt profonde⁴⁷. De même, certains villages ont adopté des patronymes synonymes des espèces d'animaux visibles dans la région (cf. p3). En plus des gorilles, d'autres espèces se trouvent dans cette forêt:

Tableau n° 3: Présentation de quelques espèces animales de Ngomedzap.

Mammifères		
Noms communs	Noms local	Noms scientifiques
Biche (céphalophe à bande dorsale)	<i>okpwen</i>	<i>Cephalophus dorsalis</i>
Civette	<i>Zoé</i>	<i>Viverra civetta</i>
Aulacode commun	<i>Mveb</i>	<i>Thryonomis swinderianus</i>
Céphalophe bleu	<i>okpwen</i>	<i>Cephalophus monticola</i>
Rat de Gambie	<i>Koessi</i>	<i>Cricetomys gabianus</i>
Pangolin à longue queue	<i>Quai</i>	<i>Manis tétradactylo</i>
Ecureuil à quatre raies	<i>Ossen</i>	<i>Funisciunus isabella</i>
Mangouste	<i>Obout</i>	<i>Manis tricuspis</i>
Ecureuil à pattes rouges	<i>Mvok</i>	<i>Funisciunus pyrrhopus</i>
Renard	<i>Mvak</i>	<i>Vulpes pallida</i>
Tortue	<i>Kulu</i>	

⁴⁷ Entretien avec Mani Bikoé Tarcisius, 85 ans, patriarche mvog fouda mballa, ossoéngang le 02 juin 2013.

Vertébrés supérieurs		
Singe	<i>koe</i>	
Gorilles	<i>Wa'a</i>	
Chimpanzés	<i>Onguendé</i>	
Reptiles		
Vipère du Gabon	<i>Akpeu'eu</i>	<i>Bitis gabonensis</i>
Varan	<i>Nka'a</i>	
Boa	<i>Mvom</i>	
Oiseaux		
Epervier	<i>Obam</i>	
Chauves souris	<i>Otom</i>	
Hiboux	<i>Akounq</i>	

Sources : Archives de la délégation d'arrondissement de la forêt et de la faune

On constate donc que la forêt de Ngomedzap est riche en espèce diverses, ce qui a favorisé la migration de l'intérieur, et augmenté le flux commercial avec les peuples de la côte. L'activité de chasse s'est aussi intensifié avec la présence européenne et l'utilisation des armes à feu ce qui éloigna le gibier dans la forêt⁴⁸. Cette végétation varie selon les milieux et pourrait permettre l'identification de certains cours d'eau.

5- L'hydrographie

La zone de Ngomedzap est drainée par de nombreux cours d'eau au débit assez régulier et appartenant au bassin atlantique. Les plus importants

⁴⁸Ibid.

coulent d'Est en Ouest. On note ainsi: Le Nyong, principal cours d'eau dont le lit a un débit assez élevé, coule du côté Nord de Ngomedzap dans la région *d'Olama ou Ekoundendi*. Il a générée des activités de revenus que sont la pêche et le commerce. Ce village tient sa renommée d'une part grâce au Nyong qui offre plusieurs espèces de poissons aux pêcheurs⁴⁹ et d'autre part grâce au Olama Mendoulou, réputé pour sa gentillesse, son affabilité, et son hospitalité. De fait, la pêche va diminuer la pauvreté dans la région. La localité habitée par les Mvog Essomba Ndana, en majorité, et les Mvog Fouda Mballa à Onan-mbessa se développe grâce à l'action couplée des forces vives et des élites du coin. Les populations *d'Olama* ont servi de porteurs, de passeurs dans le Nyong, de commerçants. De fait, les sources orales⁵⁰ montrent qu'« avant l'existence du bac à moteur ou le pont, les racines, *ndi*, servaient de signal sonore, *akout*, aux piroguiers qui se trouvaient à une rive opposée à la vôtre pour aider à traverser le Nyong. C'est ainsi qu'est né le nom *d'Ekoundi*, c'est-à-dire frapper ou cogner la racine»⁵¹. La rivière *Akongo*, ou Lokoundjé, quant à elle coule dans la partie supérieure de Ngomedzap et de Mvengue. Il mesure environ 180 km de long et se jette dans l'océan atlantique un peu en amont de Kribi⁵². Cette rivière draine tout le village qui porte le même nom, *Akongo*. Cette localité logée dans les montagnes est habitée par une population cosmopolite composée des Mvog Atangana Mbala au centre, des Mvog Fouda Mbala, des Mvog Essomba Ndana autour de la mission catholique *d'Akongo*, et de quelques tribus minoritaires comme les tsinga, les Mvog Tsungui Mballa et les Mvog Belinga⁵³. La rivière *Angonfeme* arrose les villages du même nom et ses environs. *Kama* pour sa part coule dans le Sud-est de Ngomedzap et couvre les villages tels que Kama,

⁴⁹Les produits de la pêche issus du Nyong sont les carpes, les silures, le poisson vipère, ...etc ce qui a créé un petit marché de vente des mets succulents de poissons, et par ailleurs des buvettes de boissons.

⁵⁰Entretien avec Noah Olama Philippe, 60 ans, chef de groupement mvog essomba ndana, Mbalmayo, 25 mai 2015.

⁵¹Ibid.

⁵²J.F Loung, *Géographie : le Cameroun*, Paris, Hatier, 1973, p32.

⁵³M. Olinga, O. Iyebi., *Dictionnaire des villages du Nyong et So'o*, INC, Juin 2008, document annexe, p 04.

Nkolmeyang, Assié, et se jette dans le Nyong. Plusieurs petits cours d'eau saisonniers coulent dans la zone comme *ossoé-bikobo*, *ossoé-bemva'a*, *mevameboto*, *ekoudou*, *ossoé-bekara*, *ossoé-évouna...etc.* Le caractère très poissonneux de ces cours d'eau constitue un atout favorable au développement de l'activité de pêche dont les techniques restent encore très rudimentaires. De fait, les femmes pratiquent la pêche par le barrage, *alok*, ou l'empoisonnement de l'eau à base du *ngom*, qui est un fruit ramassé dans la forêt équatoriale en saison sèche. On a donc un régime hydrographique équatorial, caractérisée par deux périodes de hautes eaux qui correspondent aux deux saisons des pluies séparées par deux étiages qui correspondent aux deux saisons sèches.

Cependant, l'abondance des cours d'eau a constitué un obstacle à la création et à l'entretien des voies de communications (route). Ils imposent la multiplication des ponts très coûteux et la pose des busses pour canaliser l'eau, le creusement des rigoles ; c'est le cas de l'axe Olama-Ngomedzap où la rivière *ossoébemva'a* sort de son lit en période de crue pour empêcher la circulation. Il va se forme des nids de poule ou trous dans la chaussée endommageant celle-ci. Ce milieu physique a favorisé la migration et l'implantation des habitants de Ngomedzap.

II- LES MIGRATIONS DES EWONDO ET DES BÈNES : CADRE HISTORIQUE

Le cadre historique ici renvoie aux différentes tribus et leur migration dans le plateau Sud camerounais. Il s'agit de voir le cadre sociopolitique traditionnelle des peuples de la forêt, en l'occurrence ceux de Ngomedzap. Il convient de mentionner que ces peuples avaient une structure de la société, bien que certains chercheurs européens l'aient qualifié de « société acéphale ».

1- Le cadre sociopolitique

La société traditionnelle de Ngomedzap est une société lignagère et segmentaire composée des clans ayant un modèle identique. Les travaux du professeur Ph. Laburthe Tolra⁵⁴ ont analysé la société bété avec une rigueur scientifique au point où on pourrait dire que les populations de Ngomedzap ont formé une société sans pouvoir central, composée seulement des grand lignages patrilinéaires appelés *mvog*, ne connaissant aucun autre liens que ceux du sang et de l'alliance (*anyang*). C'est sous cet angle qu'Alexandre Binet désigne le vocable '*mvog*' comme étant « l'ensemble des descendants patrilinéaires d'un ancêtre commun, les enfants naturels, des filles qui en font partie et les adoptés⁵⁵ ». C'est dire que ce *mvog*, descendant de, assimilé souvent à *l'ayong* ou clan a constitué pour les Bété le cadre de référence de sa vie sociale. C'est ainsi que plusieurs lignages composent la société à Ngomedzap, à savoir : *Mvog Atangana Mbala*, *Mvog Fouda Mbala*, *Mvog Tsoungui Mbala*, *Mvog Essomba Ndana*, *les Etudi*. Ils sont les descendants d'*Essomba nag ba'ana* fondateur de *l'ayon ewondo*(cf schéma 1). Plusieurs autres clans indépendants comme les Tsinga, les *Mvog Belinga*, les *Mvog betsi*, *betsenga* s'y trouvent également dans cette zone. Ces clans constituent un ensemble de familles élargies ou lignage dont les membres descendent d'un ancêtre commun. Des sources multiples montrent que les *ewondo* sont les descendants d'un ancêtre commun qui s'appellerait *Essomba Nag Ba'ana*⁵⁶. Il a engendré quatre fils qui sont : Atangana Mbala qui était le fils aîné, suivi de Tsoungui-Mbala, Fouda- Mbala, Essomba Ndana le quatrième fils. Ce dernier quant à lui serait né après la mort de son père, chez ses oncles maternels *mvele*⁵⁷. De fait, la coutume beti

⁵⁴Ph. Laburthe Tolra., *Les seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens bété du Cameroun*, Paris, Sorbonne, 1981

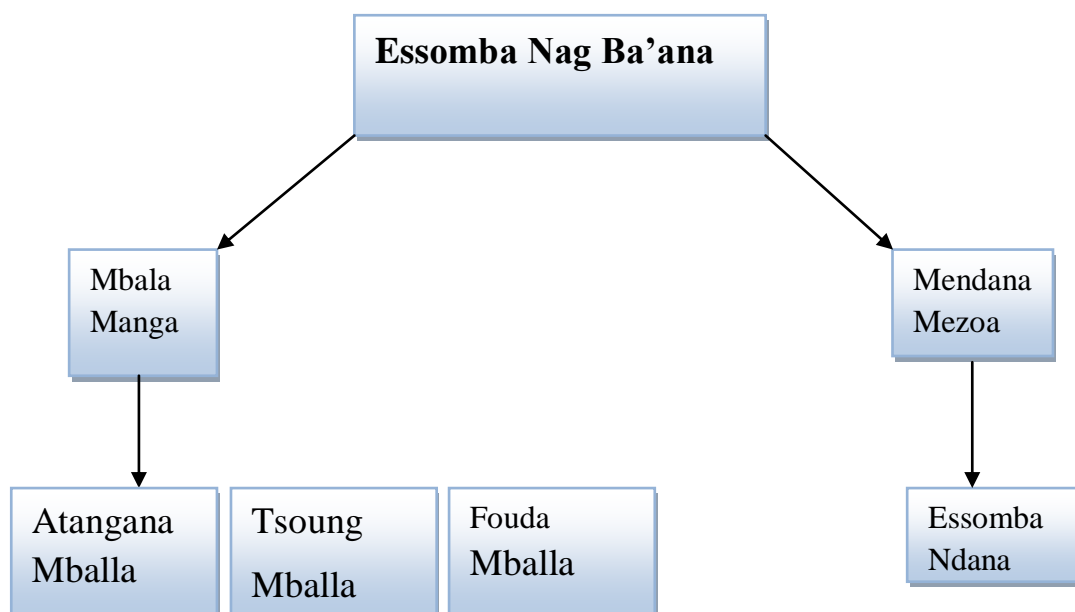
⁵⁵P. Alexandre et J. Binet., *Le groupe dit Pahouins Fang-Beti-Boulou*, Paris, P.U.F. 1958. P 45.

⁵⁶J.M. Essomba., *Pierre François Mebe, le missionnaire bâtisseur*, Yaoundé, éditions Semences Africaines, 1999, p19.

⁵⁷Entretien avec Ndounda Oyié Constantin, 75 ans, Kama, 25 août 2014.

prévoyait qu'après la mort d'un adulte, *nya modo*, une de ses veuves devaient l'accompagner au séjour des morts pour continuer à le servir. C'est ainsi que la première femme fut choisie, au détriment de la deuxième qui est épargnée à cause de sa jeunesse, et de son état de grossesse⁵⁸. Ses parents vont donc la ramener, chez les *mvele*, où elle donne naissance à un garçon, à qui on donne le nom de son père : *Essomba Ndana*. Lors d'un meeting des jeux de lutte traditionnelle (*mesing*), il fait la rencontre de ses frères (Atangana Mbala et Fouda Mbala)⁵⁹. L'arbre généalogique des descendants d'Essomba Nag Ba'ana dressé par le chercheur Henry Ngoa illustre ces affirmations :

Schéma n° 1: Généalogie d'Essomba Nag Ba'ana.



Source : Henri Ngoa, "Tentative de reconstitution de l'histoire récente des ewondo", p.554.

On constate que les trois premiers fils portent le nom « *Mbala* », nom de la mère qui s'appellerait *Mbala Man (ga)*⁶⁰, le dernier fils « *Ndana* », nom de la

⁵⁸Ibid.

⁵⁹Ibid., Notre informateur, mon père, fut élevé chez ses oncles maternels Mvog Essomba Ndana qui lui ont transmis ce récit de la généalogie des ewondo. Les jeux de luttes opposaient les tribus différentes et les ewondo étaient d'excellents lutteurs

⁶⁰Entretien avec Ndounda Oyié Constantin, fonctionnaire retraité, 75ans, Kama, le 12 Août 2014.

mère qui s'appelait *Me ndana*. Ce qui laisse croire que l'éponyme était réservé à la femme parce qu'elle était seule à déterminer la paternité de l'enfant⁶¹ d'une part, et aussi pour identifier les frères consanguins. Le professeur Ph. Laburthe Tolra, présente l'ancêtre *Etudi*, nommé « *Tulasa* » ou « *Tolasa* » comme celui qui sauva la vie à l'ancêtre ewondo. De fait, à la traversée l'esclave-devin de *Tulasa, Ekulu Ngonda*, aurait prédit qu'Essomba Nag serait l'ancêtre ewondo, et destiner à commander tout le pays⁶². A l'analyse, on constate que cette légende s'avère vraie, car les *Etudi* sont aussi nombreux que les fils d'Esomba Nag Ba'ana et entretiennent les relations pacifiques et de mariages. En outre, le fait linguistique, des habitudes alimentaires confirment l'hypothèse que les *Etudi* sont des Ewondo. Quelles sont les raisons de la traversée et leur expansion dans la forêt ?

a) Hypothèses de la traversée et l'expansion dans la forêt

Le professeur Philippe Laburthe Tolra montre que les Bédi auraient traversé la Sanaga non pour la recherche des richesses, mais à cause de la fuite des dangers externes comme les hommes, les animaux menaçants ; ou à cause des querelles intestines. Pour ce qui est de la tribu ewondo (*ayong*), la légende raconte que sa mère, *mbala man (ga)* aurait reçu de son père le talisman de la fécondité⁶³. Ce qui pourrait expliquer la forte densité du lignage ewondo et particulièrement ceux de Ngomedzap (23.5 habitants au kilomètre carré). La multiplication des lieux d'habitation, l'accroissement de la famille a fait naître de nouveaux lignages désigné « *Mvog* ». Il désigne l'appartenance à un même lignage. Il peut naître suite à une querelle, à une dispute entre deux frères. De fait, on pouvait quitter sa maison familiale pour plusieurs raisons : après le rite «*So* » à l'âge de 16 et 18 ans, pour aller fonder sa famille. Le nouveau chef de famille recevait sa part d'héritage, qui pouvait être des esclaves, des ouvriers et

⁶¹Ibid.

⁶² Ph. Laburthe Tolra., *Les seigneurs de la forêt ...*, p 104.

⁶³Ibid.P.139.

parfois des ignames, symbole de la nouvelle semence qu'il faut garder afin de transmettre à sa progéniture⁶⁴. La virilité de l'homme n'était avouée qu'à partir de ses nombreux enfants. L'agrandissement du nouveau groupe cédait peu à peu la place d'ancêtre au fondateur. On parlait donc de lignage, ou de « *Mvog* »⁶⁵. Un esclave pouvait aussi hériter des biens de son maître après sa mort. Pour pérenniser le lignage, il prenait soit la fille de son maître, soit une de ses veuves pour faire les enfants, ainsi la lignée était gardée. C'est ainsi que se disloquèrent les fils d'Essomba Nag Ba'ana dans la forêt. On les retrouve même le long de l'itinéraire commercial, Yaoundé-Olama-Kribi.

b) Hypothèses de la migration des lignages de Ngomedzap

D'autres sources mentionnent que les différents lignages présents à Ngomedzap auraient migré dans la forêt en direction de la mer pour faire le commerce avec les Ngumba dans la région du Sud. En effet ces derniers étaient déjà en contact avec les européens au milieu du XIX^{ème} siècle⁶⁶. Le chercheur Paul Messi insiste bien sur le fait que les Beti cherchaient la richesse, les pagnes ...etc. Les beti ne virent donc leurs premiers pagnes qu'au contact des *mekuk*⁶⁷. L'activité commerciale va se développer autour des années 1840, à l'instant où le Batanga s'ouvre à la traite de l'ivoire. Des sources orales relatent que ce produit arriva à la côte à l'improviste, d'où la dispute du monopole du commerce⁶⁸. Que vendent-ils aux étrangers ? Exclusivement de l'ivoire. En effet, on exportait de la côte Batanga plus de 40 tonnes d'ivoires par an. Et comme ces derniers ne chassaient pas eux-mêmes l'éléphant, il existait un circuit de commerce décrit par Zenker : « un batanga est l'ami d'un Ngumba,

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid, P140.

⁶⁶ Ph. Laburthe Tolra., « *Essai de synthèse sur les populations dites'' bétii'' de la région de Minlaba(Sud du Nyong)* » in contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun. Vol 2, Paris 24-28sept 1973.

⁶⁷ Ph, Laburthe Tolra, et J. M. Essono, *L'ancien pays de Yaoundé, Jaunde Texte*, Sorbonne, CNRS, 2006.

⁶⁸ Entretien avec François Ngang, 92 ans, fonctionnaire retraité, Elem le 21 Août 2014.

qui est lui-même l'ami d'un Béti, qui est lui-même l'ami d'un eton ou d'un Mvele fournisseur d'ivoire ». L'itinéraire des pointes d'ivoires est les abords de la Sanaga, où on localise les Mvele, Yaoundé, région occupée par les Eton, et les tribus présentes à Ngomedzap(Mvog Atangana Mbala, Tsungui Mbala, Fouda Mbala et Essomba Ndana), ensuite l'axe de Ngoumou- Akono-Olama, chez les béti, enfin la direction du Sud vers Lolodorf chez les Ngumba, et les Batangas. Ce tronçon traversait Ngomedzap où les ewondo n'étaient que des intermédiaires dans le circuit⁶⁹. Les béti allaient par petites caravanes familiales, usaient des mises en gage pour se procurer l'ivoire auprès des chasseurs ; C'était parfois des femmes, des enfants, des esclaves qui jouaient ce rôle important⁷⁰. Cette piste traditionnelle fut dissimulée aux Européens jusqu'à la demande massive en caoutchouc. Le nouveau produit va bouleverser la société béti, en ce sens que ces derniers vont cultiver ce produit et intercepter le circuit commercial. Les produits européens échangés étaient la pacotille, les verres, le sel, les fusils, les tissus...etc. Ce trafic va bouleverser la mentalité de l'homme béti et son vécu quotidien. Beaucoup de betis devinrent des ouvriers dans les plantations d'hévéa à Kribi, et d'autres des porteurs.⁷¹ Le phénomène de portage était à la mode. Il n'existait pas de moyen de transport ; c'est donc à dos ou à tête d'homme que tout transport s'effectuait. A dos d'homme que le moindre Européen (administrateur, fonctionnaire, même indigène) se déplaçait, lui, ses bagages et ses enfants⁷². Ce service était organisé sous prétexte qu'il n'existe pas de route. Les femmes et les enfants n'étaient pas épargnés de cette besogne. En 1908, en une seule journée, plus d'une centaine de porteurs passaient par Lolodorf, un important carrefour sur la route Yaoundé-Kribi⁷³. La zone de Ngomedzap a donc servi de transit pour les marchandises, car c'est dans la

⁶⁹Ibid.

⁷⁰Ibid.

⁷¹En effet, certaines sources ont signalé la présence des Mvog Fouda dans cette zone. Il faut aussi voir le mouvement migratoire des Ngoé qui se trouvent à Bikoka, près de Lolodorf et à Osoéssam

⁷²L. Kaptué, *Travail et main d'œuvre au Cameroun sous régime français : 1916-1952.*, Paris, L' Harmattan, 1986, P158.

⁷³M. Z. Njeuma., *Histoire du Cameroun (XIXème Siècle- début XXème s)*, Paris, Harmattan, 1989, P120.

région du sud que le portage commercial a le plus sévi. Le trajet Yaoundé-Kribi pouvait se parcourir soit en neuf jours, soit en seize jours. Les missionnaires pallotins par exemple, voyagèrent seize jours durant⁷⁴. Est-ce parce qu'ils repéraient les sites pour établir ou pour fonder une mission? D'où la naissance d'*Akok*- Ngomedzap (confère, cf, ch2). Pendant la période française, le portage connut un effet d'assoupissement, un relâchement ; car le phénomène va diminuer et non supprimer. Les grandes plantations supprimèrent à peu près complètement le portage des produits récoltés et celui des vivres pour les travailleurs⁷⁵. A qui se référait-on dans la société ?

- **L'organisation de la société.**

Le pouvoir politique est assez spécifique, car en dépit du sens très vif qu'ils ont de l'ordre hiérarchique, *nkong*⁷⁶, entre les hommes, il n'existe pas vraiment de mot générique qui corresponde exactement au concept français de 'chef'. Cependant, cela n'a pas empêché l'émergence d'un leader charismatique qui s'entoure des membres de la famille, possède le legs de ses ancêtres, et est dépositaire des us et coutumes qu'il transmet de génération en génération. Certaines sources l'ont appelé « *Nkukuma* », d'autre « *nfang mot* ». Plusieurs critères pouvaient définir un chef ou *nkukuma*⁷⁷ : D'abord le critère de filiation suivant le lignage paternel ; c'est-à-dire on doit être descendant du seigneur ; Aussi, la réussite sociale ; c'est-à-dire le chef devait être viril, avoir au moins deux femmes et plusieurs enfants, avoir le don de la parole c'est-à-dire savoir manier les proverbes, résoudre les litiges entre les membres de son clans, impartial ; il doit aussi avoir beaucoup de biens matériels, lesquels sont évalués par rapport à l'importance de la famille. C'est ainsi qu'affirme un chercheur : « le chef possède plusieurs femmes...des enfants entre lesquels il

⁷⁴Ibid.

⁷⁵L. Kaptué, *Travail et main d'œuvre*, p.158.

⁷⁶ L'expression *nkong* symbolise la lignée

⁷⁷ Ph. Laburthe Tolra., *Les seigneurs de la forêt ...*, p.276.

faut distinguer garçons et filles. Il dispose aussi des *mintobo* ou clients volontaires venus lui offrir leurs services en échange de leur protection »⁷⁸. Il doit être généreux. C'est-à-dire il distribue, organise, des fêtes (*abok*). Il joue également le rôle de juge. Alors que, « *mfang mot* » pour sa part est un homme généreux, affable, altruiste. Il est toujours consulté pour les divers services. Un même individu pouvait posséder à la fois tous ces caractères, ce qui faisait la fierté du village ou du clan (*ayong*). On parle d'Olama Mendoulou chez les Mvog Essomba Ndana, près de la rivière Nyong à *Ekoudendi*.

L'autorité traditionnelle reposait sur un individu capable d'allier force, richesse et sagesse. Le chef est la clef de voûte d'un système lignager et permet le maintien d'une cohésion sociale dans une société qui doit multiplier ses unités exogames. En d'autres termes il existait des liens de mariage ou alliances entre deux tribus différentes. L'ancêtre ewondo d'Essomba Nag Bana illustre ce fait (cf. p 15.). Ce fut un signe de perpétuation de la lignée. On distingue donc une hiérarchie composée du *nya modo* ou « *l'essingan* »⁷⁹ du village détenteur de la tradition, ensuite venait le chef de famille ou *nlo nda bot* qui réunissait les membres de la famille autour de lui qui pratiquait plusieurs. Sur quoi se fondait la pratique des rites ?

2-) Les croyances religieuses

La vie quotidienne était rythmée par la présence continue de l'invisible. De fait, l'homme a toujours instauré et affermi une sorte d'harmonie avec les puissances invisibles par divers rituels d'initiation, de protection, et de purification afin de maintenir l'équilibre de la vie. Toute rupture entrainerait la mort. Le professeur Fabien Kange Ewane affirme :

L'homme de l'ontologie religieuse africaine est pris dans toute sa complexité. Il est à la fois matériel et immatériel. Il implique aussi bien son esprit que chacune des parties de son corps, depuis les cheveux de la tête jusqu'aux rognures des ongles et aux différentes émanations des sécrétions. C'est ensemble qui constitue la clef

⁷⁸ Ibid, p 276.

⁷⁹ *Essingan* signifie le baobab.

de voûte de l'édifice africain, ce sans quoi la vie religieuse devient tout simplement incompréhensible...que l'on ne s'y méprenne pas. Il ne s'agit point là d'un égoïsme sauvage...en effet, physiologiquement et psychologiquement, l'Africain manifeste comme profonde conviction de porter en lui ses propres géniteurs ainsi les lignées respectives dont il relève. Il sait qu'il ne vit pas de sa propre vie, mais de celle de sa communauté. Il sait surtout que sa vie est une participation à celle de ses ascendants, et que sa conservation, son renforcement en dépend continuellement⁸⁰.

Pour le bété, l'ancêtre, *mvamba*, intercédait entre les vivants et les morts auprès du très haut. Il est consulté par la médiation des initiés ou des patriarches au cour de certains rites⁸¹. Cette forme de conception de la vie était transmise de génération en génération signe de la fidélité à la tradition et à l'éducation. Aussi, son environnement participait-il à son univers culturel et religieux. La logique de cette conviction a trait à l'effacement des barrières entre le passé, le présent et le futur. C'est-à-dire le bété porte une attention particulière à ses ascendants (*mvamba ou betara*) et à ses descendants. Il s'agit de tous les éléments qui sont en contact direct avec lui : le sol avec tout ce qu'il contient, de plante, de minéraux, et d'êtres vivant, bref tout l'avoir patrimonial⁸². Zahan l'affirme en disant : « la personne humaine(...) s'introduit dans le milieu ambiant(...) et celui-ci le pénètre(...). Il existe ainsi entre les deux(...) une communication constante, une sorte d'échanges osmiques grâce auxquels l'être humain se trouve d'une façon permanente à l'écoute(...) des pulsations du monde. »⁸³. Cependant cette religion africaine a été butée à plusieurs conceptions. Certaines sources⁸⁴ ont pensé que c'est une religion sans objet, c'est-à-dire basée sur le mythe, ancrée de superstition, de magie. Autrement dit, les rites pratiqués par le bété étaient tachés d'animisme, et de paganisme. On pourrait penser à une sorte de polythéisme. Or le bété croyait en seul Dieu réel, connu appelé *Ntondobe*⁸⁵. Il est le tout puissant créateur de toute chose. Est-ce la raison pour laquelle les bété

⁸⁰ F. Kange. Ewane., *Semence et moisson coloniales*, Yaoundé, CLE, 1985, p 59-60.

⁸¹ Entretien avec Marcel Zang, 78ans, catéchiste et fonctionnaire retraité, Akok, le 04 septembre 2014.

⁸² F. Kange. Ewane., *Semence et moisson coloniales*, Yaoundé, CLE, 1985, p 59-60.

⁸³ D. Zahan in *Semence et moisson coloniale*, p 60.

⁸⁴ Anonyme, *Religions africaines et christianisme*, Kinshasa, Centre d'Etude des Religions Africaines, 1979.

⁸⁵ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome1, ...P 200.

ont accueilli la religion chrétienne sans trop de heurts et se sont convertis en masse ? De fait, des différences s'observent et font l'objet de multiples incompréhensions entre la vision du monde chez les religieux et chez le bété. Cet élément nouveau dans la tradition a-t-il influencé l'éducation ?

3) L'éducation des jeunes.

L'éducation traditionnelle consistait à la transmission des habitudes aux enfants (*mekeng*) par les adultes, connaissances qu'ils avaient eux-mêmes reçues de leurs parents. Cette éducation était transmise de génération en génération, selon le sexe et la classe d'âge qui déterminait les connaissances. L'individu devait subir les rites pour devenir un homme accompli. R. Mballa Owono affirme à ce titre que « chez les bété, le grand principe qui préside l'éducation s'énonce en ces termes : *owog na enying he mekeng* ; c'est-à-dire vivre c'est s'employé à l'acquisition des moyens de vitalisation, c'est se renouveler, s'adapter⁸⁶ ». C'est-à-dire que le bété de Ngomedzap s'est accoutumé aux habitudes transmises par ses parents (cf. P20). Il va apprendre à connaître sa généalogie, *elan ndan*, ensuite l'acquisition des techniques de chasse, la maîtrise du fer. Certains vont apprendre à tailler le bois, à sculpter, à fabriquer les ustensiles de cuisines (cuillères, marmite en argile, le tam-tam⁸⁷). De fait, le rite de « *So* » intégrait le jeune garçon dans le rang des adultes. Il recevait la tradition du village, l'histoire du clan, le respect, l'entente, endurance et la considération de l'autre.

La jeune fille quant à elle, était confiée à sa mère qui l'éduquait à la maturité féminine ; c'est-à-dire la préparation de la jeune fille à sa vie de future femme au foyer. Elle apprenait donc à prendre soin de son corps, à se tresser, à se faire belle, à tisser, à faire le ménage, la cuisine, à cultiver la terre. Son

⁸⁶ R. Mballa Owono., « *l'éducation bété* » in Revue scientifique et technique, P.G.R.S.T. Mars 1981, p 94.

⁸⁷ Ph. Laburthe Tolra., *Les seigneurs de la forêt ...*, P.276

éducation sexuelle est prodiguée par la mère qui la préparait au rite d'initiation, « *mevungu* »⁸⁸ qu'elle subit dès l'âge pubère.

Il faut reconnaître en l'homme béti, particulièrement celui de Ngomedzap les talents d'un musicien et d'un artisan. Il joue la musique à l'aide du *mvet* (sorte de guitare traditionnelle qu'utilisaient les griots dans la tradition béti pour chanter les épopées des ancêtres), le tambour, *mbê*, les balafons, *mendzan*, etc. Il excelle également dans la vannerie avec la fabrication des objets tels que : la hotte, *nkoé*, les nasses, les corbeilles, *mâd*⁸⁹. Il connaît également de nombreux jeux : la lutte traditionnelle, *mesing* (cf. p14), *le songo*, la cascade, *obéd yob*⁹⁰. Ces activités avaient pour but de consolider le corps et l'esprit en même temps qu'ils socialisaient l'individu.

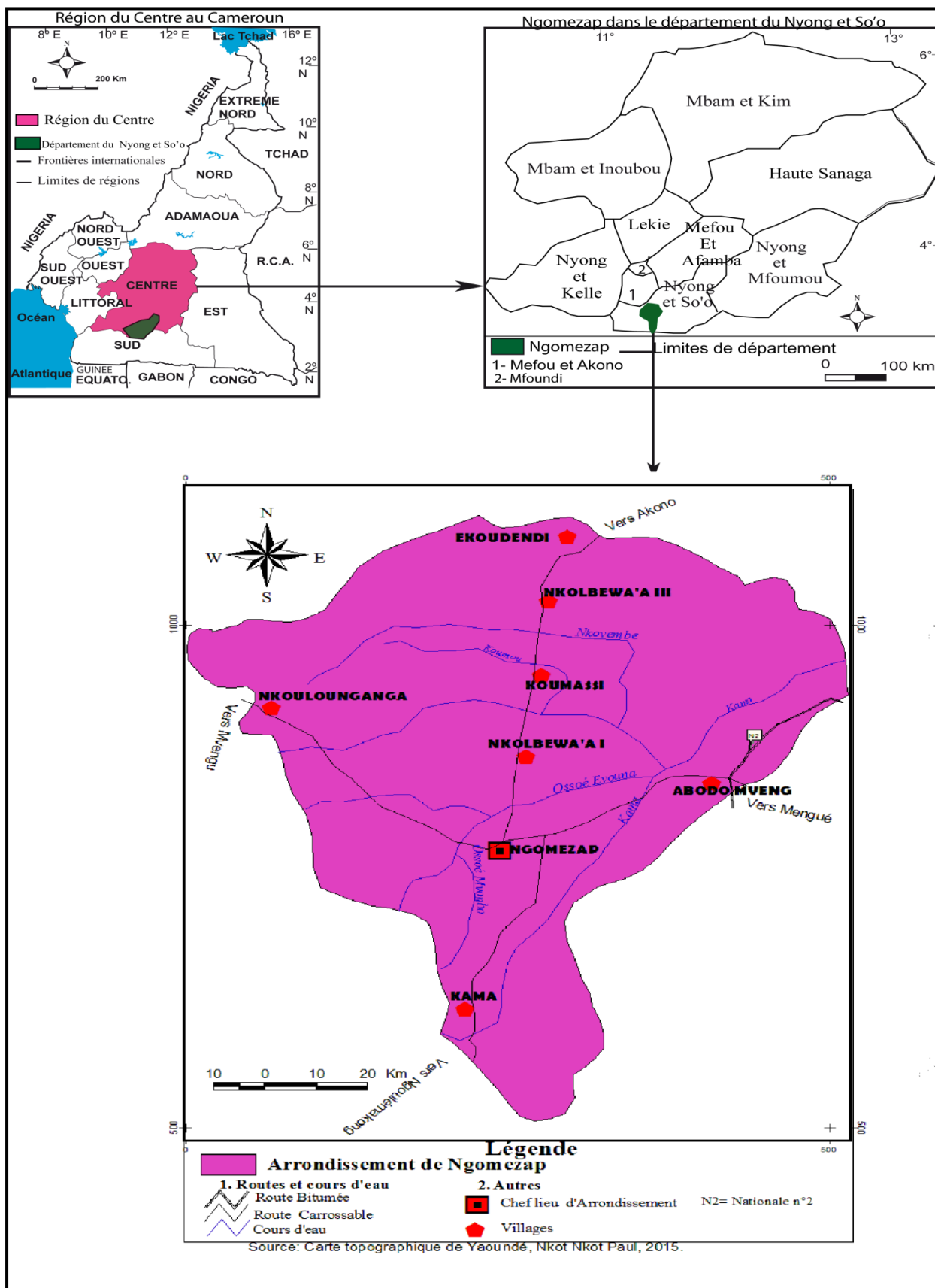
A travers cette représentation des données naturelles et humaines, Ngomedzap apparaît comme un milieu qui s'intègre dans le grand ensemble géographique du plateau sud-camerounais. Il se caractérise par une hétérogénéité physique qui a largement conditionné la vie des populations de ce milieu. Le cadre géographique à travers son relief de collines, un climat équatorial type guinéen, une végétation luxuriante et essentiellement forestière, les sols peu riches et un réseau hydrographique assez dense, a façonné le mode de vie des populations de la localité à travers l'activité de pêche et d'agriculture. L'environnement a favorisé une organisation sociale caractéristique des écosystèmes forestiers où la famille est non seulement le socle de l'édifice social, mais aussi l'unité de production économique. Aussi, sa prospérité et sa préservation se justifient à la lumière de la vie religieuse de ce peuple pour qui les ancêtres, consultés par le canal des rites sont considérés comme une figure de Dieu, un langage de Dieu plus accessible. Sur ces bases, l'homme béti affirme bâtir une vie meilleure sur la providence du Dieu suprême, relayé par les ancêtres. Le cadre géographique a permis d'élaborer un mode de vie, lequel ne peut se vivre sans connaître l'origine du nom *Ngomedzap*.

⁸⁸ Ce rite initiait la jeune fille aux danses, et chants, à des incantations, à la reproduction, et à la fécondation.

⁸⁹ B. Bilongo, *les pahouins du sud-Cameroun*, Yaoundé, 1974, p 99.

⁹⁰R. Mballa Owono., « *l'éducation béti* » p94.

Carte n° 1: Carte physique de Ngomezap.



Chapitre II : FONDATION DE NGOMEDZAP

La région de Ngomedzap est essentiellement peuplée des éwondo qui ont migré du 18^{ème} et 19^{ème} siècle. Des sources montrent qu'ils arrivèrent dans leur habitat actuel à une époque tout à fait récente : 150 ans tout au plus⁹¹. Ils sont également assez concentrés. Ngomedzap constitue la partie méridionale de leur avancée, qui, au-delà de l'arrondissement s'étendent vers l'Ouest, zone de peuplement dense (15400 habitants sur 657 km²). L'indice d'utilisation du sol devrait atteindre un chiffre assez important si l'on considère que les superficies cultivables sont étendues dans le reste du Centre-Sud⁹². De fait, Que signifie Ngomedzap ? Comment a été fondé Ngomedzap ? Quelles sont les différentes tribus qui habitent cette zone ? En quelle année les missionnaires arrivèrent-ils dans la localité ?

I- TOPONYMIE DE NGOMEDZAP

Les ewondo de Ngomedzap tiennent leur base arrière de Yaoundé⁹³. Plusieurs hypothèses sont à l'origine de ces migrations. Ngomedzap forment un groupe solide dans le Sud-Cameroun. Le milieu physique, le climat, les activités économiques et artisanales ont facilité leur installation. On retrouve quatre grands lignages à savoir Mvog Atangana Mballa, Mvog Tsungui Mballa, Mvog Fouda-Mballa, Mvog Essomba Ndana. De fait, d'où vient le nom Ngomedzap ? Son origine serait-elle liée aux activités de la zone ? qui étaient les premiers habitants à cet endroit ?

⁹¹ I. Dugast., *Inventaire ethnique du Sud Cameroun*, série population, travaux et documents de l'IFAN, Paris, CAHOR, 1949.

⁹² I.N.C., *Atlas Régional Sud-ouest 2*, N°21, Juin 1965.

⁹³ 2AC 2470., Arrêté N° 7925/APA/1, portant création du groupement Mvog Fouda de Djoungolo.

1-) Origine du nom « *ngomedzap* ».

L'histoire de Ngomedzap reste encore à écrire⁹⁴. Malgré la littérature publiée et les nombreuses hypothèses sur les migrations des populations du Sud-Cameroun, les données sur Ngomedzap restent fragmentaires à cause de la rareté des sources écrites et le vieillissement de la source orale, ce qui justifie la difficulté à reconstituer l'histoire de ce milieu. Toute fois, plusieurs hypothèses montrent l'origine de cette localité.

a) Hypothèse toponymique de Ngomedzap

Des sources orales montrent qu'en s'infiltrant dans la forêt à la recherche du karité (*medzap*) l'ewondo marquait son passage en tordant les bouts des arbustes appelé « *ngwê* » afin de ne pas s'égarer dans la forêt. Ce fut des repaires pour le chemin retour. C'est de là que serait venu le nom « *ngwê-adzap* », et la transcription coloniale donna « *ngomedzap*⁹⁵ ». Dans la même perspective, des sources orales⁹⁶ montrent l'origine du nom Ngomedzap dans une approche linguistique Bassa en décomposant le préfixe « *ngo* » qui signifie jeune fille en langue bassa et « *medzap* » qui sont les fruits de karités⁹⁷ (cf. P14). De fait, on retrouva deux enfants utérins bassa de Mvondo Ngo-Mang dont la mère était bassa et le père non identifié. Ce dernier disposait de deux esclaves (*olo*) : Evouna Mbellé, originaire Ntoumou d'*Abam-enoah* vers Mvengue et Mvoumba, un Ngoumba de lolodorf qui épousèrent les filles ewondo. Ses domestiques étaient de grands chasseurs et de grands pêcheurs qui auraient mis en valeur les ruisseaux qui portent leurs noms « *ossoé-évouna et ossoé-mvombo* » lieu de retrait de leurs pitances pour nourrir leur maître⁹⁸. De fait, les ewondo en suivant la piste commerciale ont rencontré les bassa après la

⁹⁴ Cheick Anta Diop, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaines, 1975, P.19.

⁹⁵ Entretien avec Ndounda Oyié Constantin, fonctionnaire retraité, 75ans, Abod-mveng le 21 juillet 2014.

⁹⁶ Entretien avec Atangana Belinga, gendarme retraité, 81ans, Ngomedzap le 05 décembre 2014

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

traversée du Nyong et les auraient repoussés après une guerre⁹⁹. Cela pourrait expliquer la raison pour laquelle on trouve les tribus bassa dans les environs d'Akongo à 500 mètres, au lieu dit *Minka*. Ils sont au Nyong et Ekellé, dans l'arrondissement de Makak, plus proches d'Olama que de Makak. D'autres sources orales¹⁰⁰ montrent que le vrai nom serait « *mvem* » qui désigne toute la région forestière qui se trouve de l'autre côté du Nyong. Ce qui différencie la population Ewondo de l'au-delà du Nyong et ses environs des Ngoumba, Mekouk, et Boulou du Sud. L'expression « *mvem* » trouve ses origines dans les activités agricoles et signifie région riche, prospère et fructueuse, d'abord en denrées de toute sorte et autres tels les jeunes filles... C'est le pays où « *bidi biavu* »¹⁰¹ pays à la terre fertile et riche, pays aux hommes travailleurs et prospères de l'autre côté du Nyong¹⁰². Les ewondo restés de l'autre côté du Nyong, à Yaoundé, venaient à *Mvem* pour se ravitailler en produit vivriers, car la zone favorable à l'agriculture, est très riche en plantains « *biban* », macabo « *akaba* », ignames « *ekoro* », arachides « *owondo* » et autres. Ils trouvaient aussi des femmes fécondes.

b) Hypothèse démographique

Une source orale montre que ce village situé en plein cœur de la forêt s'appellerait « *zok bevam* » ; c'est-à-dire le milieu des hommes et de femmes vigoureux, signe de la forte densité humaine¹⁰³. Le bétail en général possédait femmes, enfants, et esclaves. Le père Engelbert Mveng ne présente-t-il pas différents sortes d'esclaves :

La société traditionnelle bantou offre trois classes d'individus : les hommes libres qui sont aussi les frères de même sang, les chefs et les notables en font partie et ne constituent pas la classe à part ; les serviteurs ou assimilés au service des hommes libres ; les esclaves. Chez les bétis on distinguait trois

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ www.google.cm/www.ngomedzap.com/l/histoire-de-la-ville-de.html. Article écrit par J. B. Owona, consulté le 21 juillet 2014.

¹⁰¹ « *bidi biavu* » : la nourriture abonde.

¹⁰² www.google.cm/www.ngomedzap.com/l/histoire-de-la-ville-de.html. Article écrit par J. B. Owona.

¹⁰³ Entretien avec Ottou Belinga Ignace, 84ans, planteurs à Ngomedzap, le 21 Novembre 2014.

sortes de servages, allant du péon paternaliste à la servitude. Ainsi, on a le « *nkom* » se dit des captifs ou prisonniers de guerre ; ils peuvent se racheter. « *olo* » désigne la condition servile pure et simple ; cependant ils se confondent avec les *minkom* (pl. *de nkom*) dans la société fang ; *etuga*(*bituga*) désigne un serviteur ou servante, sa condition est celle d'un sujet mis à la disposition arbitraire d'une personne¹⁰⁴.

Ces derniers ont contribué à l'agrandissement des familles compte tenu que les chefs de famille, possédaient plusieurs femmes, et au regard de leur âge ils ne pouvaient plus relayer la progéniture de ces dernières. Elles étaient donc mises à la disposition des esclaves pour pérenniser l'espèce. De fait, un esclave (*olo*) pouvait fonder un foyer avec une des femmes du maître chez qui il vit. Sa descendance était donc comptée avec celle du chef de famille et sa race entrait dans la tribu¹⁰⁵. Il était donc fréquent que les esclaves fondent une famille dans le harem de son maître. Philippe Laburthe Tolra affirme :

On met à l'esclave, *nkom*, un gros morceau de bois troué autour de ses pieds, comme des menottes ; on lui laisse la nuit et il ne peut s'en aller. Quand il est habitué, il commence à travailler ; il devient comme un fils(...) Tu peux même lui donner une fille à épouser, et lui permettre de construire une case dans ton village. Il devient ton fils, et ses fils sont les siens et les tiens, c'est-à-dire tes petits-fils, et ils restent dans ton village, et ses fils travaillent comme lui-même. Il est comme un membre de ta famille. Mes fils sont d'ici, l'esclave vient d'ailleurs¹⁰⁶...

De fait, les esclaves ont participé à l'accroissement démographique de la zone. Lorsqu'il était docile à son maître, il pouvait donc mériter tous ces quasi-privileges mais cela ne changeait pas son statut social. Ces hommes et femmes ont été employés comme porteurs et vendeurs des produits et des marchandises. Ils ont servi de couroi de transmission dans le circuit commercial et même aidé à la création de l'axe commercial. De fait, l'administration coloniale employait les hommes valides pour entretenir la ligne télégraphique, « *ndjon nkol* » reliant Berlin par câble sous la mer, remontant la surface à Kribi atteint Bipindi-

¹⁰⁴E. Mveng., *Histoire du Cameroun*, T1, Yaoundé, CEPER, 1984, P151.

¹⁰⁵Ibid., P150.

¹⁰⁶P. Laburthe Tolra, *Les seigneurs...*p344.

lolodorf-Otélé-Yaoundé¹⁰⁷. Seulement, le tracé de la route Kribi-Olama pour la première phase a subi des modifications parce que le traçage se faisait à la main et les montagnes¹⁰⁸ n'étaient pas facilement accessibles. L'entretien de celle-ci, par la force, a facilité la migration des populations vers les zones reculées de la forêt. C'est le cas des habitants d'Akongo qui se retirèrent dans les montagnes pour fuir le colon¹⁰⁹.

A l'analyse de ces multiples sources, il ressort que Ngomedzap a été propice à l'implantation des lignages Mvog Atangana Mbala, Fouda Mbala, Tsungui Mbala, et Mvog Essomba Ndana compte tenu des multiples sentiers conduisant vers la mer. Ces différents lignages se sont agrandis, à tel point qu'à l'arrivée des Européens on en dénombrait 17 habitants au kilomètre carré (17hbts/km²)¹¹⁰. La position privilégiée des lignages dans le circuit commercial n'a-elle-pas favorisé la migration de ces derniers ? Etant donné que plusieurs lignages présents à Ngomedzap comme à Lolodorf, les pistes commerciales n'ont-elles pas favorisé cette migration ? De ce fait quels sont les principales familles ou principaux sous-ethnies et quels sont les zones occupées dans la région de Ngomedzap ?

2) Naissance de Ngomedzap

Les populations installées dans la région actuelle de Ngomedzap sont les ewondo. Ils sont entrés en contact avec les Européens par le moyen du commerce. L'irruption de leurs produits dans le circuit commerciale traditionnelle bouleversa la société vers les milieux du XIX^e siècle, particulièrement Ngomedzap. De même, la superficie et la densité de la population étant plus fortes que dans tous les autres villages de la subdivision¹¹¹,

¹⁰⁷P. B. Essomba., « voies de communication et espaces culturels au Cameroun sous domination allemande (1884-191) », thèse de doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005, p220.

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Entretien avec Owona Valentin, 75 ans, Angonfeme, 08 août 2014.

¹¹⁰ ANY, 1AC/8681, projet d'arrêté créant un poste administratif à Ngomedzap.

¹¹¹ ANY., 1 AC/8681, Arrêté portant création du poste administratif

disposait d'une infrastructure embryonnaire, capable d'abriter les locaux d'une administration coloniale.

a-) hypothèses politiques et sociales.

Le statut du Cameroun changea après les deux guerres mondiales. Il est occupé par deux puissances européennes qui exercent chacune sa partie selon son entendement. Ils appliquèrent des systèmes d'administration différents¹¹². Les Allemands ont entrepris une œuvre grandiose à l'intérieur de la forêt, si bien que les puissances héritières du Cameroun après leur départ n'ont pas eu du mal à organiser les populations, ce n'était qu'une continuité du travail commencé en amont par les Allemands. Aussi, le climat politique du Cameroun après les deux guerres va-t-il entraîner un bouleversement dans les esprits des populations de la forêt. D'après les sources écrites Ngomedzap naît le 23 juin 1955¹¹³, par arrêté N° 4729 du haut commissaire Roland Pré¹¹⁴ dans un contexte de revendication politique que vivaient le Cameroun et la plupart des pays africains. De fait, à cette période la zone de Ngomedzap regroupait une population assez nombreuse soit 12.052 habitants¹¹⁵ repartis en quatre groupements (cf. p30), et disposant d'un réseau routier reliant tous les groupements (114km)¹¹⁶. En outre, disposant d'un centre commercial et d'une infrastructure existante, le Haut-commissaire Roland Pré présenta le projet de création¹¹⁷ du poste administratif à l'Assemblée Territoriale du Cameroun(ATCAM) en ces termes :

La région des « ewondo du Sud » est la plus riche de la subdivision. On y compte environ 7millions de cacaoyers et une production minimum de 1800 tonnes de cacao. Ce secteur est donc pratiquement voué au cacao, et l'une des tâches principales du chef de poste administratif (...) seraient de lancer d'autres cultures riches et d'encourager l'entretien des cultures vivrières. Par ailleurs, les sociétés forestières disposant de puissants moyens sont susceptibles

¹¹² La France appliquait le système d'administration directe, alors que le système Anglais était indirect (indirect rules).

¹¹³ ANY, 1 AC/8771, Arrêté portant création du poste administratif.

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ F. Etoga Eily, *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1971, p370.

¹¹⁷ ANY, 1 AC/8681, Rapport de présentation du projet de création d'un poste administratif. Il date du 22 avril 1955.

d'aider efficacement au développement de cette région. Ce secteur privilégié de la subdivision de Mbalmayo constitue donc un ensemble homogène, possédant une économie intéressante susceptible d'un grand essor que la densité des populations et l'infrastructure déjà en place doivent faciliter. La création d'un poste administratif à Ngomedzap attendu depuis fort longtemps et impatientement par la population permettrait de coordonner et d'intensifier les activités existantes¹¹⁸.

Si par des considérations liées aux motivations de la création du poste administratif s'expliquent le dynamisme des populations de leurs activités économiques, et de l'infrastructure existante, la longue attente¹¹⁹ de la création n'aurait-elle pas été à l'origine des soulèvements de la population ? Il semble que l'Union des Populations du Cameroun (UPC) aurait profité de la situation pour s'opposer ouvertement aux français¹²⁰. Aussi existait-il plusieurs partisans de l'UPC qui activaient les réclamations en occasionnant les séances de bagarres lors du grand marché de vente du cacao¹²¹ (*angara*). D'après la source orale¹²² les noms des bagarreurs sont connus, et on cite Paul Mani. Est-ce la raison pour laquelle un bastion de l'UPC a survécu dans la région de Nkolbewa'a ? Par ailleurs, les ewondo de la subdivision vivaient mal leur dépendance à Mbalmayo, territoire Bène ; des rivalités existaient entre les deux tribus. C'est-à-dire les Bène du Nord s'étaient révoltés contre l'autorité de Charles Atangana en 1924 ; car ils réclamaient surtout une chefferie supérieure indépendante de celle de ce dernier. Ils ne s'expliquaient pas pourquoi ils étaient les sujets de ce chef Ewondo¹²³. D'après eux, ils percevaient les Ewondo comme des gens paresseux du fait que la chefferie supérieure était installée dans leur territoire. Il semble qu'ils se considéraient supérieurs aux autres, ce qui présentait les ewondo en disgrâce. Les Bène étaient présentés comme de bons administrés dans la subdivision de Mbalmayo et Yaoundé. L'administration française avait plus

¹¹⁸Ibid.

¹¹⁹L'attente d'avril 1955 à juin 1955 fut longue pour les habitants de Ngomedzap, peut-être à cause de la manipulation des nationalistes de l'UPC, soit à cause du vent d'émancipation d'après guerre.

¹²⁰ Entretien avec Oyié Nnang, 80 ans, notable Mvog Atangana Mballa, ebaminal, 15 novembre 2014.

¹²¹ Entretien avec Foé Blaise, chef de village à Nnom Nnam, le 25 Janvier 2015.

¹²²Ibid.

¹²³Ibid.

recours à eux pour les travaux pénibles des chantiers administratifs où Charles Atangana les sollicitait plus que les membres de son ethnie¹²⁴. Cette situation semble avoir avivé les tensions entre les deux communautés Bène et Ewondo, d'où le malaise des ewondo à dépendre de Mbalmayo. La destitution de Max Abe Fouda, chef supérieur des ewondo du Sud, à cause de la maltraitance de ses sujets, était devenue un sujet sensible. De ce fait, plusieurs chefs de groupement aspiraient à occuper ce poste déjà vacant, c'est ainsi que l'administration coloniale décida de créer un poste administratif à Ngomedzap¹²⁵ dans le souci de maintenir la neutralité.

b-) Hypothèses commerciales et religieuses

Les ewondo de Mbalmayo avaient aussi des plantations et des productions cacaoyères digne d'intérêt. La France souhaitait aussi conserver les acquis de sa présence, car l'activité cacaoyère était d'un enjeu considérable. De ce fait le poste administratif fut créé parce que la région était riche et productive de ce précieux produit. De fait, Ngomedzap avait été un important village, un point de passage pour les marchandises transportées par des porteurs pour la côte. La présence d'une mission religieuse, des plantations pionnières de cacao entraîna une importante population. En réalité, des personnes venaient se réfugier dans cette mission, contribuaient à entretenir ces plantations et menaient des activités commerciales. A *Akok*¹²⁶, une mission catholique créée par le père Müller en 1928, accueillait tous les voyageurs y compris les administrateurs, en provenance soit de Yaoundé, soit de Kribi.

Ngomedzap devint aussi le poste administratif du fait qu'à Ekoudendi (Olama) c'étaient les protestants qui s'étaient établis depuis les périodes allemandes. Il fallait barrer la voie au protestantisme. Il n'est pas exclu que la

¹²⁴ Entretien avec Jacque Atangana Olama, in « Rivalités entre catholiques et presbytériens dans la subdivision de Mbalmayo 1916-1964 » de Martin Anicet Abessolo., Mémoire de DIPES II en histoire, U.Y 1999. P 45.

¹²⁵ Ibid

¹²⁶ Akok (la pierre) est le lieu où les missionnaires catholiques créèrent d'abord l'église en 1928, sur la route Kribi-Yaoundé, avant de s'installer sur le site actuel.

création d'un poste à Ekoudendi chez le chef Abraham Olama provoquerait une tension entre les partisans de Max Abe Fouda et ceux d'Abraham Olama. Ngomedzap fut donc choisi pour abriter ce poste administratif¹²⁷. Le lieu dit «*Olama*», ou *Ekoudendi* de son vrai nom « constituait un point de passage obligé pour tous les voyageurs, venant soit de Kribi pour Yaoundé, ou venant de l'Est pour Kribi. Tous étaient contraints de passer la nuit à cet endroit pour se refaire les forces »¹²⁸. On pourrait donc comprendre l'origine du nom, *Olama*, plus connu que celui d'*Ekoudendi*¹²⁹ qui est administratif.

- **Les différents lignages présents à Ngomedzap et les grandes familles.**

Les différents lignages qui existent à Ngomedzap se sont multipliés en plusieurs familles. On retrouve de ce fait:

Atangana Mbala, fils aîné de « *man ewondo* », *Essomba nag baana*, hérita de la richesse de son père notamment le talisman de fécondité (*ayang abié*). C'est ainsi qu'on retrouve les clans nommés : *les mvog Kpama*, *mvog Essom'nega*, *essom' kidi*¹³⁰ On les retrouve à Akongo, Nkolbewa'a, Koumassi, Adzap, Nkoabe, et au centre ville de Ngomedzap.

Tsungui Mbala, deuxième fils d'Essomba Nag ba'ana, celui-ci eu les enfants qui sont : *Ate Mengue*, *Zoe Metsogo*, *Bia Mengue*, *Otu Tamba*, *Efa Ngono Bengono*, *Owon Tsogo*, *Nsoe*, *Nto Mve*¹³¹ ; il est le fondateur des tribus suivantes :

¹²⁷ Entretien avec Jacques Atangana Olama le 8 juin 2007, cité par M. Abessolo Minkoulou, « Rivalité entre...

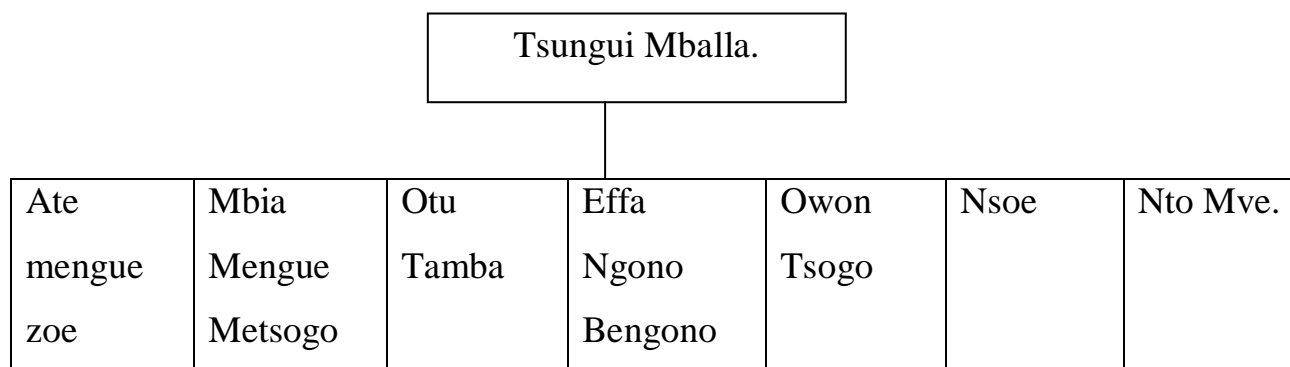
¹²⁸ Ph. B. Essomba, « voies de communication et espaces culturels... » p 146.

¹²⁹ Entretien avec Olama Mbida Abraham, 32ans, prêtre pallotins, vicaire à la Basilique Marie Reine des Apôtres de Mvolyé, le 05 Mai 2015.

¹³⁰ Entretien avec Atangana Belinga Ferdinand, 80 ans, gendarme retraité, Ngomedzap, 25 novembre 2015.

¹³¹ H. Ngoa « tentative de reconstitution... » p 554

Schéma n° 2: Les grandes familles Mvog-Tsungui Mballa

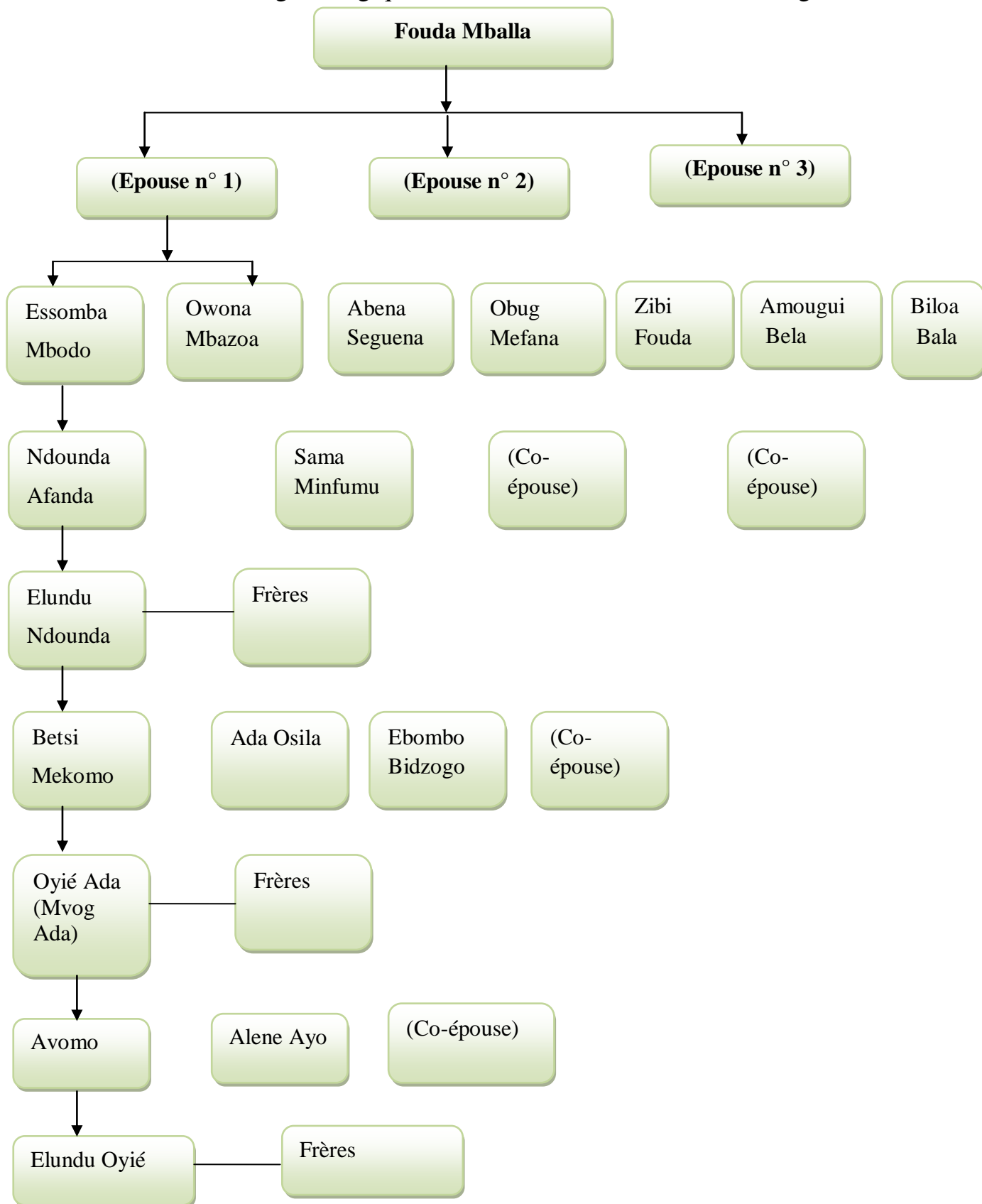


Source : H. Ngoa « tentative de reconstitution... » p 554

Mvog Fouda Mballa quant à lui a développé l'art de l'espièglerie, c'est pour cela qu'on la qualifié d'individu malin à travers une identification appelé « *ndan* » « *man mvog bedim ngoé* » ; c'est-à-dire celui qui brouille la piste à ses adversaires. Il ne trahit jamais les siens et conserve toujours le secret. Des sources montrent que Fouda Mballa épousa trois femmes ; ces dernières mirent au monde sept enfants à savoir : Essomba Mbodo, Owona Mbazoa, Abena Seguena, Obug Mefana, Zibi Fouda, Amougui Bela et Biloa Bala. Ces différents enfants, épousèrent des femmes qui eurent de nombreux enfants. Ces derniers se sont éparpillés le long de l'itinéraire Yaoundé-Kribi¹³². Le schéma suivant illustre les différentes familles:

¹³² Entretien avec Ndounda Oyié Constantin, 75ans, ... a vécu avec son père jusqu'à l'âge 95 ans(2005). Il apprit la généalogie des Mvog Fouda Mballa auprès de lui et souhaite la transmettre à ses descendants comme le veut la tradition.

Schéma n° 3 : Arbre généalogique des descendants de la tribu dit Mvog Fouda



Source: Ndounda Oyié Constantin, notable à la chefferie d’Ossoéngah- Kama.

A l'analyse, Elundu Oyié connut le christianisme. La source orale¹³³ montre qu'il permit aux missionnaires de fonder le village chrétien à Kama vers 1912, après la création de la mission catholique de Minlaaba. Les Mvog Fouda sont s'établis en grande majorité, à Kama vers la limite avec les Ngoé et les Enoah d'ossoéssam¹³⁴, Nkolbewa'a, Onnan mbessa près d'Olama et à Akongo.

Essomba Ndana, dernier fils de « *man ewondo* » serait né de l'union entre Essomba Nag ba'ana et Mendana Mezoa. Ce fut un garçon difficile qui ne connut pas son père et qui fit la rencontre de ses frères tardivement¹³⁵. Ces derniers firent de lui leurs portes parole auprès des autres tribus afin qu'il ne soit marginaliser. Il apprit l'art oratoire, c'est-à-dire manquement de la langue, les proverbes. Les différentes familles qu'on retrouve dans ce clan sont : les Mvog Essomba, Mvog Ebela, Mvog Mbenti Bekono, Mvog Nga Mbida. Ils sont installés à Olama, Akongo, et au lieu dit *nnom-nnam* ou « vieux pays », situé en retrait de Ngomedzap en direction de Mvengue¹³⁶. Ces derniers abandonnèrent *nnom-nnam* pour occuper un nouveau site, « *tiga* », le long de la route allemande « *ndzon nkol* »¹³⁷, lieu de passage de la ligne télégraphique (héritage allemand) ; « *tiga* » signifie legs.

Ces différents clans s'implantèrent à « saute-mouton » le long de l'itinéraire de la route Yaoundé- Kribi, mais s'établirent en grand nombre dans la zone de Ngomedzap. Ce fut un point d'encrage des ewondo pour des raisons diverses (cf. P 35). Si l'axe commercial facilita le contact avec les européens, ne permit-il pas la création d'une mission catholique dans la localité ? Quelles sont les motifs de la création de la mission catholique de Ngomedzap ? Quels furent les premiers missionnaires ? Comment était-elle organisée ? Quel a été son influence dans la vie de l'homme traditionnelle ewondo ?

¹³³Entretien avec Ndounda oyié constantin, 75ans...

¹³⁴P. Laburthe Tolra, *les seigneurs...*Pp135-136.

¹³⁵Essomba ndana serait né auprès de ses oncles maternels, les *mvele*, parce que ces derniers ont emmené leur fille qui a été épargné de la mort après le décès de son mari, parce qu'elle était enceinte.

¹³⁶Ph. B. Essomba, « Voies de communication et espaces culturels... » p 94.

¹³⁷Ibid.

II- LA FONDATION DE L'ÉGLISE A NGOMEDZAP.

Les missionnaires catholiques Allemands arrivent au Cameroun en 1890¹³⁸. Ils étaient largement représentés en pays Beti, d'abord par les Pallotins pendant une vingtaine d'années de 1896 à 1916, ensuite par les missionnaires du saint esprit(les spiritains) qui arrivent après la première guerre mondiale, le 20 Février 1916¹³⁹.

Monseigneur(Mgr) Heinrich Vieter arriva à Yaoundé le 13 Février 1901 et fonda la préfecture apostolique du Cameroun. En compagnie de deux autres Pères pallotins, ils voyagèrent seize jours durant de Yaoundé à Kribi (cf. P23). On comprend qu'ils seraient passés par Ngomedzap. Le parcours du pallotin mêlait doctrine, catéchisme et briqueterie, couture, lecture, écriture, maçonnerie, et la charpenterie, tout ceci pour supporter les frais d'instruction. De fait, dès 1906 les missionnaires allemands mirent en place les structures scolaires. Le vicariat apostolique du Cameroun basé à Yaoundé assura donc la formation des autochtones afin que ces derniers servent de point d'appui aux missionnaires moins nombreux à l'arrivée¹⁴⁰. En 1910, un ouvrage de catéchisme en ewondo fut publié¹⁴¹. Si le dialecte devint la langue d'évangélisation des peuples bétis, leur conversion avec enthousiasme au christianisme se fit sans heurt. Les missions catholiques sont secondées par les postes catéchistes. Minlaaba va donc naître en 1912, point d'appui à la naissance de la mission de Ngomedzap¹⁴². Vers 1916, à l'arrivée des spiritains, il y avait plus de 20000 chrétiens actifs¹⁴³. La doctrine catholique plaida beaucoup en faveur de la monogamie, ce qui suscita quelques conflits avec les chefs de clans, polygames.

¹³⁸E.Mveng, *Histoire du Cameroun*,...P221.

¹³⁹J. Criaud, *La geste spiritaine*

¹⁴⁰Ibid.

¹⁴¹Ce fut l'œuvre des catéchistes Joseph Ayissi, Pius Ottou et Hubert Manga qui étaient partis en Allemagne avec le Père Nekes, pallotin, in *Pierre Mebe ...*, P45.

¹⁴²G.Bivina, « mission catholique d'Akongo(1951-1983) : essai d'une monographie historique », mémoire DIPESII en Histoire, ENS-UYI, Novembre 1999, P 40.

¹⁴³Ibid.

De ce fait, quelles sont les circonstances de la création de cette mission ? Quel a été l'action des missions d'appui dans la fondation d'*Akok* ?

1-) Implantation de la mission catholique d'*Akok*.

La création de la mission catholique d'*Akok* ne fut pas une œuvre facile¹⁴⁴. Le cadre sociogéographique ne prêtant pas le flanc à une telle entreprise. Toute fois, la témérité, l'engouement des missionnaires ne vont abandonner devant aucun obstacle. De fait, plusieurs raisons sont à l'origine de la fondation de la mission d'*Akok*.

a) Les motifs de la création de la paroisse d'*Akok*.

La mission catholique de Minlaaba (cf. P12) située à environ 40 km de la localité de Ngomedzap balayait tous les villages environnants, à savoir *Akok*. De fait, les postes catéchistes et les villages chrétiens dirigés par des catéchistes étaient chargés d'enseigner l'école et la catéchèse aux catéchumènes, afin de les préparer au baptême¹⁴⁵. La maîtrise des connaissances en religion, la langue allemande, lecture, histoire, Géographie, science Naturelle, calcul, conduite, l'application, le chant, la propreté, la liturgie, la sténographie, et l'aménagement d'une cacaoyère (cf. P33)¹⁴⁶, était sanctionnée par le titre de catéchiste. A l'issue de cette formation, on était baptisé, confessé, communié, puis confirmé. Les premiers catéchistes furent formés à l'école normale des catéchistes d'*Einsiedeln* en 1914. A l'analyse la promotion de la culture allemande devait intégrer les mentalités. Ils enseignaient le catéchisme à la communauté beti. Il fallait leur apprendre comment prier, se préparer pour la confession et à recevoir la communion. Dans ces villages, les catéchistes enterraient aussi les chrétiens uniquement sans mélange avec les « païens ». Seules les personnes baptisées

¹⁴⁴Entretien avec Pius Owona, 65 ans, catéchiste à Akok, 05 janvier 2015.

¹⁴⁵ J.M. Essomba., *Pierre François Mebe, le missionnaire bâtisseur*, Yaoundé, éditions Semences Africaines, 1999, p40.

¹⁴⁶ Ibid.

étaient considérées comme chrétiens. Le village chrétien d'*Akok*, seul après le Nyong, était donc à 40 km de Minlaaba.

Par ailleurs, la mission catholique de Ngovayang pionnière à minlaaba est située aux environs de Lolodorf (village du chef Lolo, en allemand), à 75km de Ngomedzap dans une route cahoteuse, avec une des forêts les plus touffues de la région. C'est elle qui créa le village chrétien d'*Akok*, situé sur le même axe. Le professeur Joseph Marie Essomba l'atteste : « ...l'école d'*Akok*, au kilomètre 182, fondée par la mission de Ngovayang (cf. *Die Pallotiner in Kamerun* p.184). Cette dernière s'est beaucoup développée, et même d'une façon extraordinaire (...) *Akok* est devenue une grande mission. »¹⁴⁷. Une source écrite affirme que la zone d'apostolat du catéchiste J. ANYUVORO, allait de Ngovayang jusqu'au bord du Nyong¹⁴⁸ en traversant le village chrétien d'*Akok*. Ce long parcours difficile va motiver la création des villages chrétiens. De fait, on se rendait d'abord à Ngovayang puis à minlaaba pour se faire baptiser et recevoir les autres sacrements. Les moniteurs catéchistes vont à cet effet créer les chapelles dans les différents villages chrétiens. On retrouve ces chapelles à Andok (Ngomedzap), d'Ebom (mvengué), nkolbewa, Nkolngok, Nkol-Abang. Des sources écrites¹⁴⁹ montrent que le trajet se faisait pendant 4 jours de marche allé et 04 jours de marche retour, soit 08 jours de voyages et 150 km de marche allé et retour. Les catéchumènes au nom de la foi effectuaient, pied nu, cette distance. Ils étaient hébergés dans les concessions d'obédiences chrétiennes, et c'est ainsi qu'il nouait ostensiblement les liens de mariage avec les familles Evouzok, Ngoumba, Enoah, Ngoé, et Mvog man-ze de l'itinéraire¹⁵⁰. La guerre de 1914 vint annihiler les enthousiasmes des uns et des autres, compte de ce que les missionnaires Allemands sont chassés du Cameroun

¹⁴⁷ Ibid., P.211.

¹⁴⁸ P. Mbarga « La mission catholique de Nyamfendé de 1936 à 1966 », mémoire de DIPESII en Histoire, ENS-UYI, 2006, P 30.

¹⁴⁹ J. Criaud, *La geste des spiritains, Histoire de l'église. 1916-1990*, Ydé, Saint-Paul, 1990, p.241.

¹⁵⁰ Entretien avec Pius Owona, 65 ans, catéchiste à Akok, 05 janvier 2015.

par les français et les anglais. Seuls les catéchistes dévoués vont assurer l'apostolat avant la mise en place des missionnaires du saint esprit, les spiritains.

b) Du poste catéchiste à la mission catholique d'Akok

Les missionnaires du saint esprit font leur entrée au Cameroun en 1916 au même moment que les armées française et anglaise. De fait, le père Douvry, aumônier militaire, prit les commandes de la préfecture apostolique de Yaoundé après le départ des Allemands. Ces missionnaires sont pour la plus part des Alsaciens¹⁵¹. Ils étaient donc mieux placés pour faire face à la culture allemande des beti. La plupart d'entre eux, s'exprimaient en français et en allemand. C'est ainsi que Monseigneur François Xavier Vogt arrive au Cameroun en 1923 à la tête de la congrégation. Pendant une tournée de confirmation en 1925, Mgr Vogt relance la création d'une mission catholique entre Ngovayang et Minlaaba¹⁵², *donc Akok*, car conscient du fait que la distance peut entraîner le relâchement de la foi et entamer le dynamisme des chrétiens. Il pria le père Müller, alsacien, supérieur à Ngovayang de préparer une fondation dans la région d'*Akok*¹⁵³. Il justifie cette demande par le fait qu' « étant trop éloignées de Ngovayang, ces chrétiens ne pouvaient être desservies convenablement et commençaient à se relâcher »¹⁵⁴. Dans la même perspective, le souci de contrecarrer les avancées du protestantisme et presbytérianisme qui avaient déjà une position stratégique au bord du Nyong, à Olama, va pousser la mission catholique de Minlaba à évangéliser des populations au Sud du Nyong¹⁵⁵. La fondation de la mission catholique de Ngomedzap était donc devenu le souci du clergé qui a prit conscience de l'éloignement des populations par rapport à la mission, mais aussi

¹⁵¹ De fait, le territoire de l'Alsace- Lorraine fut d'abord Allemand, depuis 1871, après la guerre les français récupérèrent leurs territoires. Ils envoyèrent donc les missionnaires alsaciens parce qu'ils s'exprimaient en français et Allemands.

¹⁵² P. Mbarga « La mission catholique de Nyamfendé de 1936 à 1966 »

¹⁵³ J. Criaud, p.118

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ A.C., Ondoua Onana, « La mission catholique de minlaba : de 1912 à 1946, essai d'une monographie historique », mémoire de DIPESII, ENS-UYI, 2000, P66.

de l'administration qui voyait en la mission un pôle d'hospitalité pour les populations qui étaient de passage et qui donnait un coup de main aux activités agricoles (cf. p33). Des sources orales¹⁵⁶ montrent que le père Gadoux, curé de Minlaba, eu la même proposition que son confrère, fonder une mission à *Akok*. Ce dernier choisit Ebom, vers Mvengue. Ce qui n'arrange pas le chef supérieur des ewondo du Sud, Max Abe Fouda, qui souhaite avoir la paroisse à proximité de son domicile, Nkolbewa'a. Des tractations conduisirent à Andok, mais le père Gadoux s'opposa, prétextant que c'est une zone trop proche de Minlaba. En 1928, le père Jean Müller s'installe à *Akok*¹⁵⁷. De fait, cette zone est choisie en mémoire aux résistants à la colonisation allemande. Des sources orales montrent que Omgba Essama Tsogo(Mvog atangana Mbala), Atangana Mete'eu(Mvog Essomba Ndana), Abanda Yindi et Nkodo Ele auraient attaqué un convoi allemand dans la forêt et pillé toutes les marchandises qui s'y trouvaient¹⁵⁸. D'autres sources orales racontent que les soldats allemands(les dahoméens) auraient lâchement tué le fils aîné d'un guerrier Mvog Essomba Ndana (Atangana Mete'eu) et la vengeance fut l'attaque du convoi ou de la caravane de marchandises allemande avec tous les porteurs. Les assaillants s'enfuirent dans la forêt, emportant avec eux, femmes, enfants, esclaves. C'est après de multiples recherches et stratagèmes qu'ils furent arrêtés et exécutés sur le roché(Akok), lieu de la fondation de la mission¹⁵⁹. Ceux qui échappèrent à la pendaison furent convertis au christianisme plus tard comme Nkodo Elé qui a été l'un des principaux artisans de la création de la paroisse d'Akok. Quand la paroisse fut transférée à Ngomedzap centre, il abandonna même sa concession pour s'installer à proximité de l'église. Quelles sont les raisons du changement de site ?

¹⁵⁶Entretien avec Atangana Belinga Ferdinand, 85ans, fonctionnaire retraité, Ngomedzap le 25 Novembre 2014

¹⁵⁷Ibid.

¹⁵⁸Ibid.

¹⁵⁹ Entretien avec Foé Blaise, 85ans, chef de village Mvog Essomba Ndana de Nnom Nnam, le 25 Février 2015.

En 1928, le curé Jean Müller, déplora l'isolement du site. De même, l'administrateur colonial n'appréciait pas le site d'Akok, prétextant que c'est un coin isolé où toute la population n'en profite pas¹⁶⁰, l'idéal serait un carrefour. Les sources orales¹⁶¹ montrent que le père Müller trouva un site, avec le concours de quelques notables du village Akok qui déclarèrent : « Nous sommes incapables de vendre à Dieu sa terre. Nous l'offrons à Jésus Christ notre seigneur. Aucune convention écrite ne peut être dressée pour entériner cet acte »¹⁶². A cet instant l'acte de la donation fut ourdi. Les auteurs de l'acte charitable de donation furent baptisés par la suite. La mission de Ngomedzap occupa la superficie de 25 hectares, au détriment de l'administration coloniale. Le tableau suivant montre les noms des donateurs de terrains de la mission catholique :

Tableau n° 4: Listes des donateurs des terres de la mission catholique de Ngomedzap et leurs représentants actuels.

N°	Noms et prénoms du donateur	Noms et prénoms des représentants actuels
1	Mathias Essomba	Albert Mbala Messi.
2	Léon Owona Belinga	Tobi Zibi Ottou
3	Etienne Atangana Belinga	Etienne Marcel Atangana
4	Benjamin Belinga Ndzengué	Ferdinand Atangana Belinga
5	Jean Belibi Eyenga	Albert Mvondo Ntolo
6	Gaspard Atangana	Constantin II Ottou Ngondoa
7	Comas Ottou Enyegue	Côme Ottou Owona

Source : Archive de la mission catholique, Anonyme.

¹⁶⁰Ibid.

¹⁶¹Ibid.

¹⁶²Entretien avec Atangana Belinga Ferdinand, 85ans, fonctionnaire retraité, Ngomedzap le 25 Novembre 2014.

A l'analyse, il ressort que les donateurs portent un prénom, signe qu'ils étaient déjà baptisés (cf. P40). L'œuvre sacerdotale fut nombreuse dans la paroisse d'Akok-Ngomedzap.

En Mars 1928, le curé Jean Müller fait construire une case chapelle avec une toiture en raphia, au lieu où se trouve la chapelle mère. De retour d'un voyage, il est victime d'un accident en Avril 1928, se fracture le bras gauche. De ce fait, il conclut avec le chef de subdivision de Mbalmayo, Mr André Couille, en 1934 de la construction d'une église au carrefour reliant beaucoup de routes¹⁶³. A l'analyse l'administration coloniale jetait les bases d'une construction d'un centre urbain. Une source orale montre que le père Müller l'annonçait déjà au cour de ses homélies¹⁶⁴, « l'administration coloniale viendra construire un centre administratif. Préparez vous à l'accueillir et à lui cédez vos parcelles de terre »¹⁶⁵. On comprend que les missionnaires ont facilité la tâche aux colonisateurs en invitant les habitants à la collaboration.

- **L'édification de la paroisse d'Akok.**

Le 04 février 1934, le père Müller déménagea d'Akok pour le centre de Ngomedzap. Les travaux débutèrent avec la construction de l'édifice principale en brique de terre cuite, mais le liant est la terre battue. Tous les services furent construits par les autochtones. La main d'œuvre locale, formée par les missionnaires, effectue toutes les tâches de la mission. Ferdinand Etoga Eily affirme à cet effet : « Dans le vicariat apostolique du Cameroun, le principal objectif des missionnaires se ramenait pour une très grande part à la formation professionnelle des autochtones dans le domaine de l'artisanat et de la culture »¹⁶⁶. La formation des populations est donc axée sur l'agriculture, l'artisanat, la construction des bâtiments administratifs, et les maisons d'habitation...etc. Il s'agit d'un christianisme au « ras du sol où le curriculum

¹⁶³Archive de la mission catholique de Ngomedzap, Anonyme.

¹⁶⁴Entretien avec Atangana Belinga...

¹⁶⁵Ibid.

¹⁶⁶F. Etoga. Eily., *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun, Yaoundé, CEPER, 1971, p 305.*

mêle catéchisme et briqueterie, la doctrine et la couture, les rudiments de lecture, de charpenterie et le travail manuel au siège de la mission. »¹⁶⁷. Des sources orales¹⁶⁸ montrent qu'à l'arrivée des missionnaires spiritains il existait des centaines d'ouvriers capables d'effectuer les travaux manuels. Tous les bâtiments de la mission sont édifiés par le Curé Jean Müller assisté des techniciens indigènes comme Ondigui Nga Messi Raphaël (menuisier charpentier), Abanda Titus(maçon), Mballa Gabriel(tuilerie), Awa Essomba Paul(briqueterie)...etc. Plusieurs structures furent construites à savoir : l'église, le presbytère, les bureaux, les magasins, la bergerie, une cuisine, une école des filles et une école des garçons, une maison des domestiques, un école des ménagères(sixa), un dispensaire, un camp des enseignants, un camp des veuves sans soutien(nganatout), une tuilerie, une briqueterie, une menuiserie, une huilerie(arachide et palme), une maison pour dessin et imagerie, enfin une morgue et une clôture pour le cimetière. C'est dire que le père Jean Müller avait tout prévu pour la formation intégrale du chrétien de Ngomedzap qui allie esprit et corps. De fait, il fallait encadrer les chrétiens afin de rendre leur foi plus dynamique et efficace. La distinction des services centraux et les services extérieurs est perceptible.

- **Les services centraux**

On distingue quatre principaux services centraux dans la mission catholique de Ngomedzap :

L'église ou le « *service d'instruction religieuse* » est dirigée par le curé de la paroisse, assisté de son vicaire et du chef catéchiste.

¹⁶⁷F. Quinn, "Charles Atangana and ewondo chiefs of Yaoundé", Journal of Africa History 21, 1980, p147.

¹⁶⁸Entretien avec Atangana Belinga...

Photo n° 1: La mission catholique de ngomedzap.



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap, 03 mai 2015

L'école ou « le service éducatif », assure la formation intellectuelle et morale. Il est assuré par le vicaire qui joue le rôle d'aumônier des écoles, assisté d'indigènes. Le père Mondavid premier vicaire de la paroisse de Ngomedzap en 1935 s'occupait de l'école des filles et des garçons séparément.

Le dispensaire était chargé de vulgariser les principes de l'hygiène ; il était assuré par les religieuses qu'assistent les aides-soignantes indigènes. A Ngomedzap les sœurs sont arrivées en 1949 pour le service de santé et de l'encadrement des jeunes filles. Elles assurent aussi le service du *sixa*.

Le sixa avait pour rôle d'éduquer la jeune fille pour s'occuper de son futur foyer. De fait, les femmes apprenaient à faire la couture, la broderie, les travaux ménagers...etc. Ce service était dirigé par le curé, assisté des religieuses et du chef catéchiste¹⁶⁹. A ce service s'ajoutaient les structures à vocation économique comme les plantations, les champs. A Ngomedzap le champ de la

¹⁶⁹A. C. Ondoua Onana, "La mission catholique de Minlaaba : de 1912 à 1946, Essai d'une monographie historique.", Mémoire DIPES II en Histoire, U.Y.I, 2000. P37.

mission était travaillé par tous les chrétiens de tous les villages. La tradition est restée jusqu'à ce jour où tous les secteurs (les différents villages de la paroisse) participent au labour du champ de la mission selon un calendrier bien défini. Dans ce champs on y cultive les produits de première nécessité comme le papayer, le manguier, les ignames, les macabo, l'arachide, le maïs. A côté de ces services centraux se trouve les services extérieurs à la paroisse.

Photo n° 2: Les bâtiments anciens et nouveaux de l'école catholique



Source : cliché Dominique, Ngomedzap le 08 mai 2015

- **Les services extérieurs**

Ils sont essentiellement les postes catéchistes et les petites écoles de village ou des secteurs. Ces services sont rattachés au service central de la mission. Certains secteurs ou poste catéchiste ont été transformé en paroisse avec un prêtre depuis 1939-1950. Nous avons *Nyamfendé, Akongo, Melondeminkan, Nkolngok, et Wom*. Plusieurs secteurs se sont transformés en paroisse. Nous avons : *Nkolmeyang, Nkolbewa'a, Tiga (Akok), Abang Betsenga, Kama*. Ces démembrements sont le fruit d'une dynamique fructueuse et contribue à barrer la route aux églises de réveils et des sectes qui foisonnent le milieu.

Toutefois, les différentes grottes qui existent autour de la mission et les dessins présents dans l'église sont l'œuvre des services de la mission (cf. P43). Cette église fut dédiée à Sainte Thérèse de l'enfant Jésus, car la date de création coïncidait avec la canonisation de celle-ci en 1925. C'est donc tout naturellement et à la faveur de l'histoire que la nouvelle paroisse se lia d'amitié avec cette sainte charismatique¹⁷⁰.

Certains religieux ont marqué leur passage à Ngomedzap par des actes tout particuliers, nous avons :

- Le père Jean Muller, fondateur et curé de la paroisse d'Akok arrive au Cameroun en Septembre 1919 comme vicaire du père Legallois à Ngovayang. Il quitte paroisse pour fonder la mission d'Akok en 1929. Il participe à la formation des chrétiens de la mission de Nyamfendé en 1936¹⁷¹, d'Akongo en 1940. Il meurt à Akok en 1948¹⁷².

¹⁷⁰ Entretien avec l'abbé Jean-Claude Mbida bekouma, curé de la paroisse Ste Thérèse d'Akok-Ngomedzap, le 25 janvier 2015.

¹⁷¹ Archive de la mission catholique de Ngomedzap, Anonyme.

¹⁷² Synthèse. A.N.Y., A.P.A.11016/0 et J. Criaud, Ibid, pp49-50.

Photo n° 3 : Epitaphe du père Jean Müller à Ngomedzap.



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

- Le père Jean Tass, curé vers 1951 a procédé à la restauration de l'église qui avait une garantie de trente ans et qui présentait les symptômes de vétusté.
- Le père Jean Kounou arrive comme curé en 1957, il entreprend de réfectionner toutes les toitures de la mission ; c'est-à-dire, il remplace la tuile par les tôles. Il engage la construction du collège « Tobie Atangana »(CTA) en 1967, l'école primaire catholique Sainte Thérèse d'Akok(ESTA). Cet ardent pasteur entreprit la révision effective du bornage de terrain de la mission catholique d'Akok.

Cependant, quelques services de la mission sont restés fonctionnels jusqu'à ce jour. Il s'agit du dispensaire et l'école catholique Sainte Thérèse d'Akok(ESTA). Le reste est tombé en ruine à cause du manque de personnel et de la vétusté des objets. Toute fois le dynamisme des chrétiens de Ngomedzap n'a pas sombré, car ils vont se mobiliser pour les travaux de construction de la

nouvelle église en 2005 lancé par le curé Akoa Mbarga, et achevés en 2009. Les chrétiens de Ngomedzap manifestent leur enthousiasme à la religion chrétienne en envoyant leur enfant dans les structures d'encadrement religieuse. Le tableau suivant montre les différents prêtres originaires de Ngomedzap.

Tableau n° 5:Liste des prêtres originaires d'Akok-Ngomedzap :

Prénoms et noms	Tribus	Villages d'origine
R-P Etienne Nkodo(décédé)	Mvog Atangana Mbala	Né à Ngomedzap- village
Lucien Manga (décédé)	Ibid.	Nkoabe
Lucien Anya Noah (décédé)	Ibid.	Akongo
Joseph Befe Ateba(décédé)	Ibid.	Nkoabe
Isidore Balla Oyié	Etoudi	Assié
Raphaël Ondigui	Ibid.	Assié
Albert Ottou Owona	Mvog Fouda Mballa	Nkolmbong
Jean Claude Fouda	Ibid.	Essa-mbong
Jean kounou Mbida	Mvog Esomba Ndana	Bilon(Tiga)
Fortuné Noah Olama	Ibid.	Ibid.

Source : Archive de la mission catholique de Ngomedzap

A l'analyse, les prêtres originaires de Ngomedzap ont occupé les hautes fonctions de l'église catholique ; c'est le cas de Mgr Joseph Befe Ateba, ancien évêque du diocèse de Kribi. Plusieurs religieuses sont également originaires de la localité.

La paroisse de Ngomedzap connut le passage de 38 prêtres dont le curé actuel est l'abbé Jean-Claude Mbida Bekouma, par ailleurs principal du CTA (cf. p46).

Le dynamisme de l'église va susciter une réaction de l'administration coloniale qui s'oppose aux communautés religieuses. Dans cette querelle,

l'administration coloniale française accuse les organisations religieuses de vouloir créer un « Etat dans l'Etat »¹⁷³ en noyant les populations par le truchement des postes de catéchistes et des stations missionnaires qu'elles multiplient de façon « anarchique » sur l'étendue du territoire. L'inquiétude de l'administration française est la perte progressive du contrôle des habitants au profit des missionnaires qui ont une emprise sur les populations indigènes. L'administrateur en poste au Cameroun Maurice Bertaut, constate que :

Le missionnaire dans son fief agit à sa guise et se substitue à l'autorité locale. Il tend à avoir tout le monde dans sa main, à sa merci. Quiconque lui résiste est perdu. Le père excommunie le récalcitrant, sa famille et souvent, sa tribu. Les populations désemparées ne savent plus à quel saint ou démon se vouer. Elles prennent l'unique partie qui s'offre à elles, elles se soumettent. Et les chefs, l'un après l'autre iront à Canossa¹⁷⁴

Pour l'administrateur colonial, le constat est amer, les représentants des missions se sont acquis des fiefs où ils règnent en maîtres absolus. C'est ce qui va pousser l'administration coloniale à installer un poste administratif à Ngomedzap.

En somme, plusieurs hypothèses ont contribué à la fondation de Ngomedzap. Nous avons l'existence d'un circuit commercial, une densité de la population importante, un axe commercial qui permettait le flux des marchandises et des personnes et la fondation de la mission catholique. Ces différents éléments ont suscité un engouement de l'administration coloniale qui vint installer un poste administratif. Cependant, la localité de Ngomedzap a connu le passage des puissances européennes à savoir les Allemands et les Français. Quelles sont leurs œuvres ? Quelles sont les raisons de leur présence à Ngomedzap.

¹⁷³ L. P. Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun, de la première Guerre Mondiale à l'indépendance (1916-1955)*, Paris, Karthala, 1982, P9.

¹⁷⁴ Ibid.

Chapitre III:

NGOMEDZAP PENDANT LA PERIODE COLONIALE

L'expansion allemande au Cameroun remonte à partir de la 2^e moitié du XIX^{ème} siècle avec la prétention de : « semer les idées généreuses qui libèrent les peuples, appeler race attardées de la plénitude de l'humanité... »¹⁷⁵, C'est-à-dire civiliser les peuples soit disant barbares. C'est à ce titre que les Allemands et les français vont traverser la localité de Ngomedzap et introduire des éléments nouveaux au vécu quotidien de l'homme ewondo. Quels sont les motifs de la présence allemande à Ngomedzap ? Quelles sont les œuvres de ces derniers ?

Le choc de civilisation bouleversa la société bété en général. Ce qui entraîna les résistances rencontrées à Ngomedzap dans le village *tiga* à *Akok*. De fait, Omba Essam Tsogo, Atangana Mete, Abanda Yindi se sont opposés à la colonisation en attaquant une caravane de porteurs des produits ; ils ont été rattrapé et exécuté sur le roché, Akok¹⁷⁶. Est-ce pour cette raison que les missionnaires fondèrent une mission à cet endroit? Quelles sont les œuvres des européens à Ngomedzap ?

I- LA PRESENCE ALLEMANDE A NGOMEDZAP.

Après la conférence de Berlin en 1884, les Allemands arrivent au Cameroun. A partir de la côte ils entreprennent l'exploration de « *l'hinterland* ».

1-) Le passage des Allemands à Ngomedzap

L'exploration allemande entre dans la forêt vers 1887, et trouve un cadre physique et humain favorable à leur installation. Il fonde la station de

¹⁷⁵F. Kangé Ewane., *Semence et moisson coloniales*, Yaoundé, éditions CLE, P87.

¹⁷⁶ Entretien avec Foé Blaise, 85ans, chef de village de nnom-nnam, 25 avril 2015

Yaoundé qui va servir de base arrière à toutes leurs activités¹⁷⁷. De fait, plusieurs éléments sont déterminants à leur installation la fertilité du sol, favorable à la culture des plantes arbustives comme le cacao, la richesse en gibier des parages (*ngom*)(cf.p10) et la présence des cours d'eau. L'activité commerciale, agricole, l'hospitalité des populations ewondo entraînent la construction des premières cases allemandes. Le professeur Albert Pascal Temgoua affirme à cet effet :

Un environnement de flore et de faune exubérantes au milieu d'un paysage tantôt grandiose et tantôt charmant, qui rappelle parfois de façon étonnante des coins de notre Suisse Saxonne...les puissants fromagers ont fourni le bois pour nos constructions, les nervures robustes et élastiques du raphia ont formé les chevrons de toit, les feuilles de bananiers et de plantains ainsi que de hauts roseaux tout proches, ont servi de matériaux pour la couverture des toits. Avec la terre argileuse de latérite nous avons constitué les soubassements massifs nécessaires à certains bâtiments¹⁷⁸.

A l'analyse, la construction des premières cases allemandes a utilisé les matériaux locaux, car tout était tiré de la forêt.

L'expédition s'entoure des chercheurs allemands expérimentent certains produits agricoles comme le cacao, le palmier à huile (*melen*). Ils vont initier les populations à l'agriculture en plantant ces produits le long de l'itinéraire commercial Yaoundé-Kribi via Ngomedzap (*ndzon nkol*). On parle de « *ndzong melen* », la route Yaoundé-Kribi qui était pavoisée de palmiers le long de l'itinéraire. Cette action consistait d'une part à familiariser les indigènes à la culture du palmier à huile, d'autre part à offrir des espaces de repos aux porteurs de cette route¹⁷⁹. La politique coloniale allemande à Ngomedzap s'est donc basée sur les grands travaux et l'utilisation des populations locales comme porteurs.

¹⁷⁷ A. P. Temgoua, "Du village à la ville : comment les Allemands fondèrent Yaoundé (1884-1916)" in *Les cahiers d'histoire et Archéologie*, N°5, juin 2003, p78.

¹⁷⁸ Ibid., pp79-80.

¹⁷⁹ Ph. B. Essomba., "Voies de communication et espaces culturels au Cameroun sous domination allemande (1884-1916)", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, UYI, 2005, p 195.

a) Main d'œuvre et exploitation du territoire.

L'exploitation des colonies et leur mise en valeur a posé un problème récurrent la recherche de la main d'œuvre¹⁸⁰. Comme le recrutement du personnel d'exécution, on a finalement eu recours à la population locale. Des recherches en la matière¹⁸¹, montrent que l'entretien de la ligne télégraphique (*ndzong nkol*), reliant Kribi à Yaoundé via Ngomedzap, était fait par les habitants de la région. De fait, la politique allemande a multiplié la construction des cases de passage le long de cet itinéraire. La piste commerciale Kribi-Yaoundé, a aussi favorisé l'activité de nombreuses firmes allemandes¹⁸² le long de l'itinéraire notamment: *Hamburger Afrikanische Gesellschaft*, installée à environ 184km de Kribi, à Olama. Les populations acceptaient de travailler parce qu'étant consciente que ce projet de route réduirait la charge et faciliterait la circulation, donc il leur était profitable. La politique de construction des routes a eu pour but de faciliter le déplacement des porteurs et l'évacuation des produits vers la côte. Ils portaient le caoutchouc, les palmistes, l'ivoire, la pacotille. Des sources¹⁸³ affirment même que : « la construction des premières pistes se faisaient à la main et entretenues par chaque village suivant un emploi de temps établi par l'administration. Le chef veillait à ce que chaque habitant nettoie. »

D'autres sources écrites montrent l'itinéraire approximatif de la première expédition de Kund à «*Kama* »¹⁸⁴. De fait, ce village est situé au nord de la zone où y cohabitent les tribus Enoah, Ngoé et Mvog Fouda(majoritaire) et traversé par le cour d'eau du même nom. Le village «*Metomba* »¹⁸⁵, voisin de *Kama*, peuplé des Etoudi a été traversé par la même expédition. Il est clair

¹⁸⁰L. kaptué, *Travail et main d'œuvre au Cameroun*, p9.

¹⁸¹Ph. B. Essomba., "Voies de communication et espaces

¹⁸² Ibid.

¹⁸³ Ayissi. Onana., " la route Kribi-Lolodorf-Yaoundé, 1906-1916", Mémoire de DIPESII, UYI-ENS, 1997, p120.

¹⁸⁴ Ph. Laburthe Tolra, "Martin Paul Samba, du service à la rébellion au Kamerun" in *les Africain*, TXII, Paris, J.a., 1978, p.302.

¹⁸⁵ Ibid, p300.

que les Allemands sont passés à Ngomedzap, soit en direction de minlaaba, soit pour visiter le territoire. La politique de mise en valeur agricole fut aussi basée dans la culture du cacao. Cette culture fut introduite à Ngomedzap bien avant 1917, probablement parce que l'Allemand Zenker avait créé des plantations successivement à Bipindi en 1895, et à Ebolowa en 1910¹⁸⁶, régions voisines de la localité. Le cacao était cultivé non seulement au profit de la mission mais aussi pour initier les indigènes à la nouvelle culture. Ils recevaient des fèves et cabosses moyennant une prestation¹⁸⁷ de travail dans une plantation.

2) L'œuvre allemande à Ngomedzap.

La perception des œuvres allemandes à Ngomedzap semble visible dans l'attitude et le comportement de certaines personnes du troisième âge. Des sources orales¹⁸⁸ montrent la rigueur, l'entretien des plantations de cacao...etc laisse croire que la culture allemande a été assimilée dans la région. Les Allemands ont même eu des relations adultérines avec des filles ewondo et fondé des familles. Owona Jean Baptiste l'atteste en ces termes :

Mon géniteur naturel était issu des œuvres d'un colon allemand, nommé Holtman Klett qui, de passage à Ngomedzap se rendant à Kribi, où il a, en plus, créé une autre famille parente, les klet, a profité de ma grand-mère, Amalia Biloa d'origine Etenga, du clan Mvog Bassogo, épouse légitime d'Owona Eyenga à Nkoabe. De cette union adultérine est né mon papa, de ce fait métis. Ce qui justifie peut-être son prénom Wolfgang à la consonance allemande¹⁸⁹.

De fait, les Allemands ont fondé des familles à Ngomedzap. Cependant les enfants restaient à la disposition du chef de famille qui les traitait comme les siens. Un adage beti ne dit –il pas à cet effet que « *moan asiki ai mbié, ve ai ntong* », c'est-à-dire l'enfant n'a pas que le géniteur, mais l'éducateur. Certes, Jean Baptiste Owona a les liens de sang Allemand, mais il reste un Mvog

¹⁸⁶ F. Etoga, Eily, *Sur les chemins du développement...*p371.

¹⁸⁷ M.J. Abena, Etoundi, "production et commercialisation des produits de base au Cameroun. La cas du cacao dans le Nyong et So'o de 1960 à 200.", Mémoire de Maîtrise en Histoire, UYI, 2002, p96.

¹⁸⁸ Entretien avec Foé Blaise, 85ans, chef de village de nnom-nnam, 25 avril 2015.

¹⁸⁹ J. B., Owona, *Chemin faisant*, Yaoundé, édition JBO, 2007, p150.

Atangana Mbala de la famille « *Mvog Otsama* »¹⁹⁰ parce qu'étant éduqué dans cette tradition. L'expression « *ebong mintanan* »¹⁹¹ attribué par les habitants à l'édification des casses de passage à Ngomedzap, ne vient-elle pas confirmer l'existence des familles allemandes dans la zone ? Était-ce un simple lieu de repos destiné aux blancs ? Si l'on traduit cette expression mot à mot par « lieu de couche », c'est dire que ce lieu fut transformé en lieu de relation sexuelle entre blancs et noirs¹⁹².

L'arrivée des missionnaires pallotins intensifia le travail manuel. Sans doute parce que les prêtres se servaient du travail comme pénitence à faire après la confession religieuse. D'après eux, le travail était une nécessité pour Dieu et qui pouvait assurer l'expiation des péchés¹⁹³. Ce rapprochement un peu fantaisiste avait eu l'avantage de présenter le travail comme un idéal spirituel. L'illustration de cette philosophie pouvait s'observer dans l'emblème des *pères Pallotins* représenté par une croix, un pic et une pelle et la devise : « *cruce et labore* », c'est-à-dire, par la croix et par le travail¹⁹⁴. Une manière de traduire l'idée que l'homme est sauvé par la foi et le travail. La terre était présentée comme un bonheur. Est-ce pour cette raison que les habitants de Ngomedzap sont attachés au travail de la terre, et offre les premiers fruits de la terre aux missionnaires ? Pour ce faire, les Allemands ont mis l'accent sur la pratique de l'agriculture, notamment la culture du palmier à huile, de l'igname, macabo, manioc, légume frais. La pratique de cette culture vivrière était comme expérimentation. De fait, les habitants de Ngomedzap ne connaissaient de vivres que l'igname rouge, tout le reste était nouveau.

Somme toute, l'œuvre allemande au Cameroun fut grandiose à Ngomedzap. Bien qu'elle soit moins palpable, sa perception semble visible dans

¹⁹⁰Ibid.

¹⁹¹Ph. B. Essomba., "Voies de communication et espaces culturels au Cameroun, p94.

¹⁹²Ibid.

¹⁹³L. P Ngongo, *Histoire des Institutions et faits sociaux du Cameroun, 1884-1945*, T1, Paris, Berger-Levrault, 1987, p86.

¹⁹⁴

les mentalités des individus. Cependant, à côté du succès des uns, se présente les humiliations des autres. Toute fois, les Allemands corrigèrent leurs erreurs en abandonnant les méthodes brutales. À cet effet, pour vulgariser la culture de cacao, ils créèrent une série de jardin dans les régions, afin que la culture soit accessible à toutes les couches. Cela pourrait être également la raison de la culture massive de cette plante dans la zone de Ngomedzap. Quelle a été la politique de la France au Cameroun ? Le système d'administration a-t-il été différent ?

II- LA PERIODE FRANCAISE A NGOMEDZAP

Les premières années post-allemandes sont marquées par un ralentissement des activités. L'attention des nouvelles autorités coloniales est focalisée sur Yaoundé, car ce fut le point de jonction des colonnes anglaise et française au début du mois de Janvier 1916¹⁹⁵ et son occupation marqua pratiquement la fin des hostilités au Cameroun. La même année, Yaoundé fut érigée en chef-lieu de subdivision de Nyong et Sanaga ; et ce n'est que vers les années 1920 que les français vont s'intéresser aux composantes de la région de Nyong-et-Sanaga.

1) La mise en place des unités administratives.

La France a choisi d'uniformiser l'administration en créant les régions et les subdivisions. C'est ainsi que Ngomedzap va se retrouver dans la subdivision de Mbalmayo, elle-même créé en 1930¹⁹⁶. Cette subdivision comprenait tout le vaste plateau Sud camerounais appelé Nyong et Sanaga. De fait, les français appliquent la politique de l'indigénat qui consiste en l'organisation socio administrative, la mise en valeur de l'enseignement, de la médecine, et de l'exploitation du territoire.

¹⁹⁵M. Cornevin, *Histoire de l'Afrique contemporaine, de la deuxième guerre mondiale à nos jours*, Paris, Payot, 1978, p157.

¹⁹⁶A.N.Y, A.P.A.11822/K, Liste fragmentaire des chefs de subdivision à Mbalmayo de 1926-1949.

a) L'organisation sociale et administrative.

Le contrôle de la région des Ewondo-Bène, nécessita la division de la subdivision en deux grandes chefferies supérieures : la chefferie supérieure des ewondo du Sud dirigée par Max Abe Fouda, et la chefferie supérieure des Bène Sud dirigée par Charles Atangana. Ces chefs étaient des auxiliaires de l'administration ; leurs missions étaient la collecte de l'impôt duquel ils recevaient une remise de 10%. De fait, la chefferie des ewondo du Sud dirigée dès 1920 par Max Abe Fouda comprenait tous les villages ewondo situés après le Nyong à Olama jusque dans la zone de minlaaba. Suites aux multiples exactions commises durant son règne, il fut destitué et emprisonné à Yaoundé en 1931¹⁹⁷. Des sources¹⁹⁸ montrent qu'il usait des méthodes brutales et barbares de l'utilisation de la main d'œuvre. Ce qui déplut aux missionnaires qui firent un rapport au chef de subdivision¹⁹⁹. Il fut déchu de ses fonctions. Les exactions des chefs supérieurs emmenèrent, Edouard Berthier chef de la division de Mbalmayo à supprimer le poste de chef supérieur, entre le 13 mars 1936 et le 14 octobre 1937. Il crée les groupements ethniques par tribus. Désormais, dans la zone de Ngomedzap, on parle de cinq groupements qui contiennent les grandes tribus qui s'y trouvent.

Le tableau suivant montre les différents groupements de Ngomedzap.

¹⁹⁷A.N.Y, A.P.A.12025, Rapport de tournée de M. Berthier, chef de la subdivision de Mbalmayo, 1937, p7.

¹⁹⁸Entretien avec Atangana Belinga Ferdinand, 80ans, gendarme retraité, Ngomedzap le 25 Novembre 2015.

¹⁹⁹Ibid.

Tableau n°6 : Les grands groupements de Ngomedzap.

Arrondissement	Groupement	Ethnie	Population		Superficie En Km ²	Densité	
			1963	1987		1963	1987
Ngomedzap	Mvog Atangana Mbala	Ewondo	4.210	4.955			
	Mvog Fouda Mbala	Ewondo	2.499	3.322			
	Mvog Essomba Ndana	Ewondo	3.867	4.177			
	Etoudi	Ewondo	2.365	2.372			
	Villages Indépendants	-	2.501	8.804			
	Total	-	15442	14826	657	23.50	22.5

Source : Michel Olinga Olinga, Iyebi Mandjeck,(2^e édition), *Dictionnaire des villages du Nyong et So'o*, I.N.C., Juin 2008.

A l'analyse, chacun de ces groupements porte une délégation d'agriculture qui se divise en poste agricole qui encadre les activités agricoles des populations dans une chefferie. La population totale a diminué de 1963 à 1987 soit de 15442 à 14826 (cf. tableau). De fait, la diminution ²⁰⁰ de la population en 1987 s'explique par l'épidémie de diarrhée rouge qui s'est abattue sur la population. La même année les criquets ont ravagé la production si bien que les habitants de Ngomedzap ont été frappés de famine. L'ouverture des structures de santé vint après la création du poste administratif à Ngomedzap, autant à la mission catholique et qu'à l'administration.

Originellement, l'expression « chef traditionnelle » est contemporaine de l'arrivée du colonisateur européen. Elle entre dans le vocabulaire juridique et administratif camerounais avec l'arrêté du 04 février 1933 sous l'expression « chef indigène ». Ce texte détermine les chefs supérieurs, les chefs de groupement, et les chefs de village²⁰¹. Les rapports étant de dominant aux dominés. C'est-à-dire l'entière soumission à l'administration coloniale. La docilité était rétribuée par le maintien en poste, c'est le cas du chef Olama Abraham à Ekoudendi ; alors que l'insubordination était sanctionnée par la destitution²⁰², Max Abe Fouda. Après l'indépendance le titre de « chef indigène » devint « chef traditionnel » au Cameroun avec le décret de 1977, mais l'esprit resta le même. Dans la chefferie les membres sont liés les uns aux autres par des solidarités anthropologiques ; c'est-à-dire les liens de sang, de parenté, et qui ont un passé commun. B. Momo, le fait remarquer en disant : « la chefferie représente avant tout la valeur culturelle d'un village, d'une tribu, ou d'une ethnie »²⁰³. Autrement dit le chef est dépositaire de la tradition, du savoir ancestrale. Il est le représentant de l'administration et le garant des structures

²⁰⁰Entretien avec Mme Atangana Cécile, 50 ans, surveillante Générale du centre médical d'arrondissement de Ngomedzap, le 05 mars 2015.

²⁰¹C. Nach Mback, *La chefferie traditionnelle au Cameroun : Ambiguïtés juridiques et obstacles à la démocratie locale*, in « ethnicité, identités et citoyenneté en Afrique centrale », Yaoundé, P.U.C.A.C, 2002, n°6-7, P 222.

²⁰² Ibid.

²⁰³ Ibid, in J.O.C. 1950.

administratives. L'administration coloniale française met en place des structures de formation des habitants de Ngomedzap.

b) L'enseignement.

Selon les recommandations de la SDN, les pays mandataires devaient faire des efforts pour la promotion sociale des populations locales. Cela devait passer par l'éducation des masses paysannes afin d'aboutir à la libération de l'homme de toute forme d'esclavage et de servitude²⁰⁴. De fait, pour dynamiser l'enseignement, le gouvernement français a ouvert des écoles rurales, régionales monopole réservé aux églises. A Ngomedzap c'est l'enseignement confessionnel catholique qui fit ses premiers pas avec l'arrivée des missionnaires spiritains et la fondation de la paroisse *d'Akok* en 1928. Les missionnaires ouvrent une école catholique des garçons et des filles en 1929. C'est en 1951 que son fonctionnement est effectif et baptisé Ecole Sainte Thérèse d'Akok(ESTA). Ses premiers enseignants, Ignace Atangana Mete et Etienne Nkodo sont des certifiés de l'école catholique de minlaaba. Les écoles de la mission catholique étaient subventionnées par le vicariat apostolique. Une subvention de 75000francs était accordée aux missions en 1935²⁰⁵. Les effectifs dans ces écoles missionnaires étaient de 55000 élèves en 1926 à 87000 en 1938²⁰⁶. A Ngomedzap l'administration française subventionna les élèves indigents en octroyant une allocation de fournitures scolaires d'une valeur de 250 francs par an pour chaque élève²⁰⁷. L'objectif de cet enseignement consistait à « la diffusion de la langue française parlée à travers les masses indigènes »²⁰⁸ ; c'est-à-dire interdiction de parler la langue vernaculaire et les programmes étaient calqués sur ceux du modèle français. C'est ainsi que des stratégies furent trouvées pour emmener les indigènes à s'exprimer en français.

²⁰⁴ L. P. Ngongo, *Histoire des institutions et des faits sociaux du Cameroun, 1884-1945*, T.I., Paris, Monde en devenir, 1990, p 167.

²⁰⁵ E., Mveng., *Histoire du Cameroun ...*p150.

²⁰⁶ F. Kange Ewane., *Semence et moisson...*p120.

²⁰⁷ A.N.Y. 1AC/1193, procès verbal du conseil municipal de Ngomedzap

²⁰⁸ F. Kange Ewane., *Semence et moisson...*p185.

On parle de « symbole », c'est-à-dire une sorte de bracelet qu'on faisait porter à tous ceux qui parlaient le patois à l'école²⁰⁹. La formation de l'élite au Cameroun était une priorité entre 1919 et 1945. Elle répondait à des objectifs essentiellement pratiques ; c'est-à-dire la préoccupation était de vite former une masse d'individu susceptible de faire le pont entre les colonisés et l'administration ; c'est à ce titre que la circulaire du 05 Août 1921 reprend : « l'enseignement primaire a pour objet essentiel de rapprocher de nous, par une grande diffusion de la langue française le plus grand nombre possible d'indigènes, de les familiariser avec nos intentions et nos méthodes »²¹⁰. Toute fois l'enseignement catholique n'était pas soumis à ce principe, mais était tenu de respecter les directives et le programme officiel afin de préparer les élèves au certificat d'étude primaire. A côté de l'enseignement se trouve l'organisation du travail.

2) L'organisation du travail.

L'activité principale de la zone de Ngomedzap fut l'agriculture. L'administration française mit l'accent sur l'agriculture vivrière indigène. Il s'agissait là d'une nécessité vitale. C'est-à-dire c'est la culture de manioc, de macabo, d'igname, banane-plantain, l'arachide. D'autres produits vont faire leur apparition pour servir à la commercialisation, il s'agit de la gomme, de l'hévéa, l'huile de palme. Cette activité augmenta le flux des indigènes à Kribi. A côté de ces produits va se développer la culture de plante qui est le cacao. Ce produit fut la principale source d'enrichissement des populations de Ngomedzap. Elle fit son entrée dans la zone vers 1919. Toutefois, le chef Max Abe Fouda du village Nkolbewa'a était en bon terme avec les porteurs qui, une fois rendu à Kribi, étaient souvent payés en cabosses de cacao, fournies de la plantation de Zenker de Bipindi ; ainsi, c'est à partir d'un certain Anaba Mengue, porteur et ouvrier agricole à Bipindi que le chef Max Abe serait entré en possession des cabosses,

²⁰⁹ Entretien avec Fouda Ngondi, 70 ans, infirmier retraité, Yaoundé le 20 avril 2015.

²¹⁰ Ibid. p117.

cela pourrait aussi s'avérer vrai compte tenu de ce que l'étendue de sa plantation cacaoyère qui était vaste²¹¹. La diffusion du cacao dans le reste du département du Nyong et Sanaga va s'intensifier à partir de 1919-1920, grâce à la politique coloniale française²¹². L'administration coloniale française demanda aux paysans de se ravitailler en semences dans les plantations des premiers paysans ; on pourrait dire que c'est ainsi que les plantations du chef Max Abe ont servi de pépinière à beaucoup de plantation dans la zone. L'espèce de cacaoyer cultivé est hybride naine dont la taille ne dépasse guère 2 mètres. Il est dit que l'espèce se reproduit par bouture²¹³. Entre 1924 et 1925, le cacao prit son essor, et ceci à cause du paiement de l'impôt de capitation qui va être un puissant accélérateur. En 1926, le paiement de l'impôt pour un couple nécessitait 30 kilogrammes(Kg) de noix de palmiste, soit un mois de travail ; les années suivantes ce fut 200kg et sept mois de travail. Aussi les français créèrent une multitude de poste agricole pour intensifier la commercialisation et la vente du précieux produit. Autour de 1930, la cacao-culture avait essaimé dans presque tout le terroir de Ngomedzap. On dénombre 8 postes agricoles²¹⁴, deux centres de groupages préfigurant les postes de paysannat. La route Mbalmayo-Ngomedzap est créée pour faciliter l'évacuation du produit.

La Société de Développement de Cacao (SODECAO) a mi en œuvre des actions techniques directes, qui consiste à soutenir, contrôler, et coordonner la production cacaoyère. Le dynamisme économique de Ngomedzap s'exprimait par le fait qu'elle assurait le centre de redistribution et de collecte du cacao et des autres produits vivriers. Il existait un grand hangar de stockage du cacao au centre ville. Ce produit va connaître une expansion remarquable, car c'est elle qui devient la pierre angulaire de l'économie de la zone. Aujourd'hui à en croire les rapports des services d'agriculture du Nyong et So'o, l'arrondissement de

²¹¹ M. J., Abena Etoundi, « Production et commercialisation des produits de base au Cameroun. Le cas du cacao dans le Nyong et So'o de 1960 à 2000. », Mémoire de maitrise en Histoire, UYI, 2002, p 23.

²¹² A. Bobda et Ch. Santoir, *Atlas régional sud-Cameroun*, paris, ORSTOM, 1995. Pp 10. P61.

²¹³ Entretien avec le délégué d'arrondissement de l'agriculture de Ngomedzap, le 12 février 2015.

²¹⁴ A.N.Y. 1AC/8681. Projet d'arrêté de création d'un poste administratif à Ngomedzap.

Ngomedzap vient en tête avec les plus grandes surfaces, soit 7 millions de cacaoyers, et a une production minimum de 1.800 tonnes de cacao²¹⁵. L'importance de ce produit ne se limitait seulement à la place des africains comme producteurs, mais aussi et surtout aux étrangers comme intermédiaires inévitable pour l'achat et l'écoulement du produit vers la zone portuaire.

Toute fois pour faciliter son transport, les français avaient créé les voies de communication à savoir les routes. En effet, il fallait relier les régions de l'intérieur avec des voies de communication afin de favoriser la participation de ces régions dans le commerce et par là élever le niveau de vie des indigènes ; car la suppression du portage permit aux indigènes de se stabiliser. De ce fait, le premier réseau routier du centre partait de Kribi en passant Lolodorf, Olama et Yaoundé²¹⁶. On voit là que la première route carrossable fut créée en 1925 et passait par Ngomedzap ; mais l'on ne comprend pas comment la ville de Ngomedzap est restée à la traîne du développement des infrastructures ; étant donné que le chemin de fer se trouvait à Makak, il existait une route qui partait d'Olama à Makak, c'est ce qui permit la découverte des villages comme Akongo, Akak. L'installation du bac à Olama sur le Nyong et les travaux de création de la route Ngomedzap-Mbalmayo furent lancée.

De même, l'exploitation des produits agricoles va entraîner la construction des infrastructures. Ngomedzap qui dépend désormais de la subdivision de Mbalmayo dispose d'une case de passage, un poste de coupure P.T.T. il existait également deux écoles officielles, six secrétariat de groupement dont un dans chaque groupement, un dispensaire²¹⁷. C'est un secteur privilégié de la subdivision de la Mbalmayo avec une économie intéressante susceptible d'un grand essor que la densité des populations et l'infrastructure déjà en place doivent faciliter²¹⁸. Cela motiva donc l'administration française à proposer un projet de création du poste administratif.

²¹⁵ Rapport du service d'agriculture du Nyong et So'o, 2000.

²¹⁶ F. Etoge Eily, *Sur les chemins du développement*,...p440.

²¹⁷ A.N.Y. 1Ac/8681, Rapport de présentation d'un projet de création d'un poste administratif.

²¹⁸ Ibid.

Photo n° 4: Construction des maisons françaises à Ngomedzap



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

Les premières constructions françaises étaient en durs. La toiture était faite en tuiles.

Chapitre IV :

**EVOLUTION ADMINISTRATIVE, POLITIQUE ET SOCIAL
DE NGOMEDZAP.**

Le 23 juin 1955, par arrêté N°4729²¹⁹, le poste administratif de Ngomedzap est créé. Cette création est inhérente avec les activités commerciales. Activités commerciales qui participent à l'évolution de la nouvelle ville créent et accélèrent son processus d'urbanisation. Par ce processus l'on assiste désormais à une juxtaposition de deux modèles : le modèle autochtone ancien, et celui coloniale plus amélioré²²⁰.

I- EVOLUTION DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES

La localité de Ngomedzap appartient à la subdivision de Mbalmayo qui elle-même partie de la région du Nyong et Sanaga. La présence de la mission catholique et la pratique des activités commerciales ont motivé les européens à créer un poste administratif. La participation massive des populations aux activités entraîne la mutation du poste administratif.

1-) Du poste administratif au district.

La pratique des activités commerciales a motivé le haut commissaire Roland Pré à proposer un projet d'arrêté créant un poste administratif à Ngomedzap²²¹ le 22 avril 1955. Dans ce projet, il présente la localité pourvu de matériels nécessaire pour abriter un poste administratif. De fait, il existait à Ngomedzap une case de passage, un tribunal coutumier, des écoles officielles, un dispensaire, un marché municipal, .etc. Ces infrastructures existantes

²¹⁹ A.N.Y.1AC/1193. Projet d'arrêté créant un poste administratif.

²²⁰ C. Coquery-Vidrovitch, Processus d'urbanisation en Afrique, Paris, Harmattan, 1988, p6.

²²¹ A.N.Y.1AC/8681.

drainaient une population nombreuse. Le 23 juin 1955, par arrêté N°4729, Ngomedzap est créé un poste administratif²²². Mais la création par décret ne suffisait pas. Il fallait doter la ville d'un certain nombre d'équipement pour qu'elle prît. Voilà pourquoi dans les années 1955 l'administrateur lance les travaux de construction de la future ville de Ngomedzap. Pour ce faire le chef de poste doit résider dans la localité afin de mieux contrôler les habitants et encadrer les activités. L'abbé Jean Müller annonçait déjà au cours d'une messe, la construction de la ville à côté de la paroisse²²³. L'église était le lieu où les annonces de l'administration atteignaient le plus grand nombre de personnes, les habitants de Ngomedzap étant majoritairement de chrétiens catholiques. Cette tradition est restée inchangée jusqu'à ce jour. En vue des constructions de la ville, les riverains à la mission catholique, les Mvog Atangana Mballa, furent déguerpis. L'administrateur procéda donc au recensement des maisons, des cacaoyères, des champs de plantation. Le dédommagement se fit suivant des biens prédéfinis : nombre de cacaoyers, de champs, de maisons recensées, .etc²²⁴. Les Mvog Atangana Mballa délogés du lieu d'implantation de la ville furent recasés derrière la mairie, sur les terres Mvog Fouda. Ce qui impulsa le développement de la localité.

Le conseil municipal du 23 décembre 1955, en présence du chef de subdivision de Mbalmayo, nomme monsieur Leonetout Jean-Jacques comme premier chef de poste administratif de Ngomedzap²²⁵. Ce dernier résidait à Mbalmayo, probablement à cause de l'absence de logement. Le nouveau chef de poste a pour entre autres missions de s'occuper des affaires administratives et municipales. C'est-à-dire il était chargé de veiller à l'application de la politique française à Ngomedzap. Dans son cahier de charge il devait aussi assurer l'évacuation des produits vivriers à Mbalmayo. Car à cette période, Mbalmayo

²²² A.N.Y.2AC/1498. Arrêté portant création du poste administratif de Ngomedzap.

²²³Entretien avec Ottou Belinga Ignace, 80 ans, planteur à Ngomedzap, 25 novembre 2014.

²²⁴Ibid.

²²⁵A.N.Y.1AC/1193.

est considéré comme la plaque tournante du dispositif français d'exploitation économique du sud forestier. Et comme tel, il devait recevoir l'appui des postes administratifs²²⁶.

Le chef de poste administratif était à la fois administrateur-maire. Car, les arrêtés N°537 du 21 août 1952 et N°807 du 29 novembre 1954 instituaient les communes mixtes rurales au Cameroun²²⁷. Ces arrêtés substituaient le terme de « maire » à celui d'« administrateur-maire » tout en mettant l'accent sur la décentralisation. C'est-à-dire chaque secteur communal devait disposer de ses ressources propres et d'une autonomie. Dans cette optique, le chef de poste exécutait les travaux qui concourent au développement de Ngomedzap. C'est le cas de monsieur Nzouango qui construisit tour à tour, entre 1958 et 1959²²⁸, les ponts sur la rivière Kama, Akongo, une école primaire à cycle complet avec un centre d'examen du certificat d'étude primaire élémentaire, un jardin d'enfant, les pistes cacaoyères. Il édifia aussi, les cases des fonctionnaires, la résidence des chefs de poste, le tribunal coutumier. Plusieurs responsables de la localité ont pris part à ce conseil :

- 1) Le père Gross
- 2) Onana Ahanda René
- 3) Olama Abraham
- 4) Abe Fouda Max
- 5) Atangana Laurent
- 6) Betene Fabien
- 7) Mballa Mfomo
- 8) Samba Gérard
- 9) Messi Lucas
- 10) Atangana François
- 11) Minkoulou Robert

²²⁶ Entretien avec Eloundou Ottou, 80 ans, ancien conseiller municipal, Kama, 25 novembre 2014.

²²⁷ A.N.Y 1AC/8878

²²⁸ A.N.Y 2AC/1498.

- 12) Messi Albert
- 13) Ndzana Ebode
- 14) Nkoulou Enyegue Pie
- 15) Fouda Ngono Jean
- 16) Eloundou Ottou François²²⁹

A l'analyse, on constate que le père Gross curé de la paroisse d'Akok, et tous les chefs des cinq groupements de Ngomedzap (Olama Abraham, Abe Fouda Max, Betene Fabien, Atangana François, Messi Albert) étaient les membres du conseil. En d'autres termes ces unités administratives devaient participer au développement de leur localité (groupement ou chefferie) en se dotant des institutions modernes. Les chefs de groupements devaient constituer les chefferies qui sont appelées à encadrer les activités. Le tribunal coutumier présidé par le chef de poste qui est assisté par des chefs de groupements.

Plusieurs points ont été soumis pour le fonctionnement de la commune de Ngomedzap. Il s'agit du premier budget de la commune estimé à 7.219.640 francs. Aussi, le projet de doter la commune d'un camion benne T.55 à l'état neuf va contribuer à la collecte des vivres et le cacao dans les zones reculées du centre urbain. Cependant, le budget de la commune a fait face, dans sa première année, à des dépenses de fonctionnement. C'est la commune rurale de Mbalmayo qui a supporté les frais de construction de plusieurs bâtiments. Il s'agit notamment du poste agricole, des bureaux, des boutiques du marché, de l'abattoir. La nouvelle commune devait aussi recevoir du budget local une aide en vue de l'affectation des fonctionnaires et l'aménagement du bac d'Olama²³⁰. L'administration française jeta les bases de l'évolution de la ville en reliant Olama à Yaoundé. Dés lors, des taxes sont perçues sur tous les produits vendus afin que la municipalité entretienne ses infrastructures. Les droits de place au marché sont vendus à 8.400 frs à titre de location des boutiques ; une taxe

²²⁹ Ibid.

²³⁰ Ibid.

prélevée sur l'abatage de bœuf est fixée à 150frs par tête ; la taxe municipale portant sur les boissons est fixée à 20 frs le litre ou la bouteille d'alcool. Il est également prévu une ambulance municipale qui peut intervenir en cas d'urgence²³¹. L'administration communale mettait en place des stratégies pour faire vivre la commune. Dans le même ordre d'idée, une aide est attribuée aux enfants indigents qui fréquentent les écoles privées. Ces derniers reçoivent des fournitures scolaires par an²³². A l'analyse, la commune de Ngomedzap était déjà équipée pour assurer le développement de ses habitants.

Toutefois, un arrêté a rendu exécutoire la délibération N°299/55 approuvant le lotissement du centre urbain de Ngomedzap. Il est créé dans le centre urbain 70 lots dont 53 sont à usage mixte (commercial et résidentiel), et 17 sont réservés aux besoins de services administratifs. Ces lots ont été catégorisés et numérotés²³³. On distingue à cet effet, les lots de catégorie A, réservés aux Européens. Ils sont à usage commercial et résidentiel. La mise à prix est fixée à 50 frs. Alors que les lots de catégorie B sont réservés aux africains. Leur mise à prix était fixée à 25 francs le mètre carré. Ce plan de lotissement visait à bâtir Ngomedzap comme un modèle Européen, car sa position stratégique, axe commercial Yaoundé-Kribi, lui conférait tous ces avantages.

En 1959, Ngomedzap devient un district, puis un arrondissement en 1964.avec comme administrateur-maire Awana Pierre.

²³¹Ibid.

²³²Ibid.

²³³A.N.Y 1AC/8771

Photo n° 5 : Le bâtiment qui a abrité le poste administratif de Ngomedzap.



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

2-) Du district à l'arrondissement.

Ngomedzap devient un district par ordonnance N°59/87 du 22 décembre 1959²³⁴. Cette localité comporte des infrastructures existantes. Le service administratif est assuré par un personnel qui réside dans la localité. Il existe une route qui relie Ngomedzap à Mbalmayo. Les pistes cacaoyères sont aménagées pour faciliter le transport de ce produit. L'achat de ce dernier est assuré par les Européens qui ont installé les magasins d'achat et de stockage de cacao. La formation des planteurs est assurée par la Société de développement de Cacao. Toutefois, le vent de l'indépendance soufflant, les premiers Camerounais évolués remplacent progressivement les Européens ; c'est ainsi qu'à Ngomedzap le premier Camerounais nommé chef de district fut Awana Pierre. Il apprêta les esprits des populations à l'indépendance.

²³⁴ M. Olinga et Als, *Dictionnaire des villages du Nyong et So'o*, 2ème éd, Ydé, I.N.C, juin 1998, p3.

A l'aube de l'indépendance un fils de Ngomedzap, Eloundou Godefroy²³⁵ fut nommé à la tête du district. Aussitôt il met en exécution le plan de lotissement de la ville en construisant la mairie, le quartier administratif ; crée des routes dans les différents quartiers de Ngomedzap ; construit les locaux de la sous-préfecture. La réalisation de toutes ces structures peut désormais permettre à Ngomedzap de passer du district à l'arrondissement. Ngomedzap devient un arrondissement par décret N°64/220 du 20 juin 1964²³⁶. La même année, le même décret crée l'arrondissement de Mbalmayo²³⁷. L'évolution de la ville devient perceptible avec la création des édifices publics. L'administration civile se détache progressivement de la municipalité. Les conseillers municipaux assistent le sous préfet dans la mairie. Le tableau suivant montre les différents administrateurs de Ngomedzap(cf. Infra, tableau n°6)

Tableau n° 6: Liste des administrateurs de Ngomedzap.

ANNEE	NOMS ET PRENOMS DU CHEF EXECUTIF	NOMS ET PRENOMS DES ADJOINTS
1955-1956	Léonétout Jean Jacques, chef de poste.	
1956-1959	Awana Pierre, S/P- Adm. Mun.	
1960-1965	Godefroy ELoundou, S/P- Adm. Mun.	
1966-1972	Owona. A. Frederic, S/P-Adm.Mun.	
1972-1980	Ondoa Pierre, S/P-Adm.Mun.	
1980-1982.	Ondoua Atangana, S/P-Adm.Mun	Olama Noah J., A1 Bokaly Manette, A2
1982-1986	Olama Noah J, Adm. Mun.	Alima Otélé C., A1 Amougui Ebanda M, A2
1986-1991	Onana Essomba Edouard, Adm. Mun	Alima Otélé C., A1 Fouda Bomba L, A2
1991-1996	Abe Abe Max, Adm. Mun.	Noah Manga R, A1 Abega Owona M, A2
1996-2002	Ongba Pkama c Maire	Ndzana Fabien, Essomba Olama I.

²³⁵ Archive de la mairie de Ngomedzap

²³⁶ M. Olinga et Als, *Dictionnaire des villages*, p3

²³⁷ Ibid.

2002-2004	Ongba Pkama c Maire	Embolo Marie T Alima Etoundi
2005-2007	Mboa Atangana Bertrand Maire	Embolo Marie T Alima Etoundi
2007- 2013	Nsoe Noah Fabien, Maire	Atangana Helène Etoga Abanda
2013-	Ndjié Mveng Tobias Maire	Ngankoa Bertille Ongba Seme

Source: Archive de la commune de Ngomedzap

A l'analyse, de 1955 à 1982 Ngomedzap est dirigé par les administrateur-maire. Ce cumul de fonction permettait aux autorités administratives de garder la main mise sur la population regroupée dans les villes²³⁸. Ces dirigeants, nommés, contrôlent les richesses locales au moyen de faire profiter la métropole. Cependant, avec le statut d'arrondissement, les richesses de Ngomedzap sont exploitées pour le développement local. De 1982 à 1996, on parle de commune rurale. La survie des communes dépend du pouvoir central. Après la constitution de 1996, on parle de décentralisation dans les communes. Les communes deviennent autonomes dans la gestion des biens de consommation. Elles se détachent de la dépendance du pouvoir central. Durant la même période, on ne parle plus d'administrateur municipal, mais de maire. La dénomination commune rurale disparaît au profit de celle de commune. A Ngomedzap, le maire Ongba kpama a eu deux mandats, bien qu'il meure avant la fin de son deuxième mandat. La commune de Ngomedzap encadre plusieurs activités rentables pour la municipalité même si les problèmes demeurent perceptibles. C'est en 1983 que la sous préfecture se détache de la municipalité²³⁹. L'introduction des femmes est visible dès 2002 à cause de la revendication des droits de la femme qui était devenue régulière au Cameroun.

²³⁸ L. A. Enoga Bebey, "L'Etat et la question des collectivités locales au Cameroun, 1941-1996.", Mémoire de D.E.A en histoire, UYI, 2000.

²³⁹ Archive de la sous-prefecture.

Photo n° 6: La Mairie de Ngomedzap



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

II- EVOLUTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE NGOMEDZAP.

La ville de Ngomedzap s'est métamorphosée après l'indépendance. Les locaux étaient déjà construits pour abriter les différents services administratifs. Toutefois la position stratégique de Ngomedzap n'est-elle pas un atout pour le développement de la localité ? La demande d'infrastructure se fait ressentir avec la densité de la population qui est devenue croissante. En effet, Ngomedzap compte 19.711 habitants²⁴⁰. Les activités économiques sont réparties en plusieurs secteurs.

²⁴⁰ Statistique du recensement de la population 2010.

1- Les activités économiques.

Ngomedzap est un milieu qui offre la pratique des activités économiques. Ces activités datent de la période coloniale et sont réparties en plusieurs secteurs.

a) Un commerce florissant.

L'activité commerciale date de la période précoloniale. De fait, les marchandises transitaient par cette localité en direction de Kribi. Cependant, à cause de l'absence de route, l'itinéraire est dévié. Dès lors, s'invite une nouvelle vague de commerçants. On retrouve à cet effet, les musulmans, les ressortissants de l'ouest qui pratiquent le commerce de gros. À côté, les commerçants de détail vendent les produits vivriers issus des champs. Dans les boutiques, on trouve les produits de premières nécessités : riz, sel, huile d'arachide, viande, poissons, .etc. Le commerce des produits pétroliers comme l'essence et le pétrole reste embryonnaire à cause de l'utilisation des bouteilles et des bidons pour la conservation. Toutefois, la présence des réseaux de télécommunication (camtel, orange, nextel, mtn) a développé un nouveau type de commerce appelé « *call-box* »²⁴¹. Les propriétaires vendent du crédit de communication en détail aux populations et proposent les appels. Toutefois, l'activité artisanale est basée sur la fabrication des meubles en rotin, des hottes, les paniers vendus lors du grand marché le dimanche. Il existe aussi des ventes emportées de boisson ou bar qui vendent les bières et les liqueurs. À côté du commerce, il y a le transport.

b) Le transport.

Il est aussi une vieille activité dans la ville de Ngomedzap. Deux axes relient Ngomedzap aux grandes villes : le premier tronçon, Ngomedzap-Mbalmayo, long de 60 km dont le tarif s'élève à 1500frs cfa ; et le deuxième, Ngomedzap-olama-Akono-Yaoundé d'une distance de 90 km atteint la capitale politique. Pour emprunter cet itinéraire le passager doit déboursier 2000 frs cfa. Il

²⁴¹ « *call box* » : expression anglicisée qui signifie boîte d'appel ou cabine de téléphone

s'effectue par car ou petite voiture. C'est une activité encadrée par la municipalité a fixé la taxe de chargement des voitures à 250 frs cfa le voyage²⁴². Il existe aussi le transport des motos taxis qui desservent les villages éloignés du centre urbain. Le tarif est fixé en fonction de la distance à parcourir. Cependant la violation à la règle est sanctionnée par le paiement d'une amende fixée par le service des transports ou la mise à la fourrière municipale. Ces activités animent le train de vie quotidien des populations. Plusieurs structures encadrent la population.

2- Activités sociales.

L'arrondissement de Ngomedzap est dirigé par un sous préfet²⁴³ ayant à sa disposition les services administratifs, privés et sanitaires. La localité compte des établissements scolaires maternels, primaires, secondaires et des centres de formations professionnelles.

a) Infrastructures scolaires.

On distingue deux sous cycles de formation :

- Le cycle primaire compte : les écoles confessionnelles, qui, ici, sont les écoles catholiques maternelles et primaires. Cet enseignement s'est renforcé avec la multiplication des paroisses dans les villages, comme à Akongo, Nkolbewa'a, Abang betsenga, Nkolmeyang, Tiga.

Les écoles publiques quant à elles sont plus nombreuses(30) et réparties sur les 52 villages de l'arrondissement.

- Le cycle secondaire, quant à lui, regroupe l'enseignement général et l'enseignement technique. Le lycée bilingue, plus vieil établissement secondaire publique, a été créé en 1972, a subi plusieurs transformations. De fait, en 1972 le collège d'enseignement général(C.E.G) est ouvert à Ngomedzap avec monsieur Ebobisse Alexandre comme directeur. Cinq ans plus tard, 1977, il est transformé en collège d'enseignement secondaire(C.E.S)

²⁴²Entretien avec Essomba Essama, 45ans, chauffeur de ligne, Mbalmayo, 25 avril 201.

²⁴³ L'actuel sous préfet, Essomba Auguste, est originaire de la Lékié.

avec comme directeur du CES Tabie Tobie, Professeur des Lycées d'Enseignement Général(P.L.E.G). En 1992, Essa Gustave est le premier proviseur du lycée mixte de Ngomedzap²⁴⁴. Dix-neuf ans après, en 2011, il est transformé en lycée bilingue, car la promotion du bilinguisme est encouragée par l'Etat camerounais. Actuellement il est dirigé par Bikono Pascal. Bien que le manque des enseignants soit un problème, le lycée bilingue de Ngomedzap a été classé premier établissement public du centre par Office du Baccalauréat(OBC) avec un taux de réussite de 69,81%, soit dixième sur le plan régional²⁴⁵. A côté de l'enseignement général se trouve l'enseignement technique ; ce système forme des jeunes capables de répondre aux besoins de mains d'œuvre qualifiées dans les entreprises. Pour ce faire, il existe un lycée technique qui a subi deux transformations : à l'ouverture, en 1992, ce fut un collège d'enseignement Technique Industriel et commercial (C.E.T.I.C)²⁴⁶. En 2004, il est transformé en un lycée technique à cycle complet, jusqu'en terminal. A Ekoudendi (olama), il existe aussi un lycée général et un lycée technique. Les CES quant à eux se trouvent à Akongo, à Abang betsenga, à Assié²⁴⁷.

Photo n° 7: Le Lycée Bilingue de Ngomedzap



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

²⁴⁴ Archives du Lycée bilingue de Ngomedzap.

²⁴⁵ Classement officiel 2014 des établissements d'enseignement public et privée du Cameroun.

²⁴⁶ Archives du lycée Technique de Ngomedzap

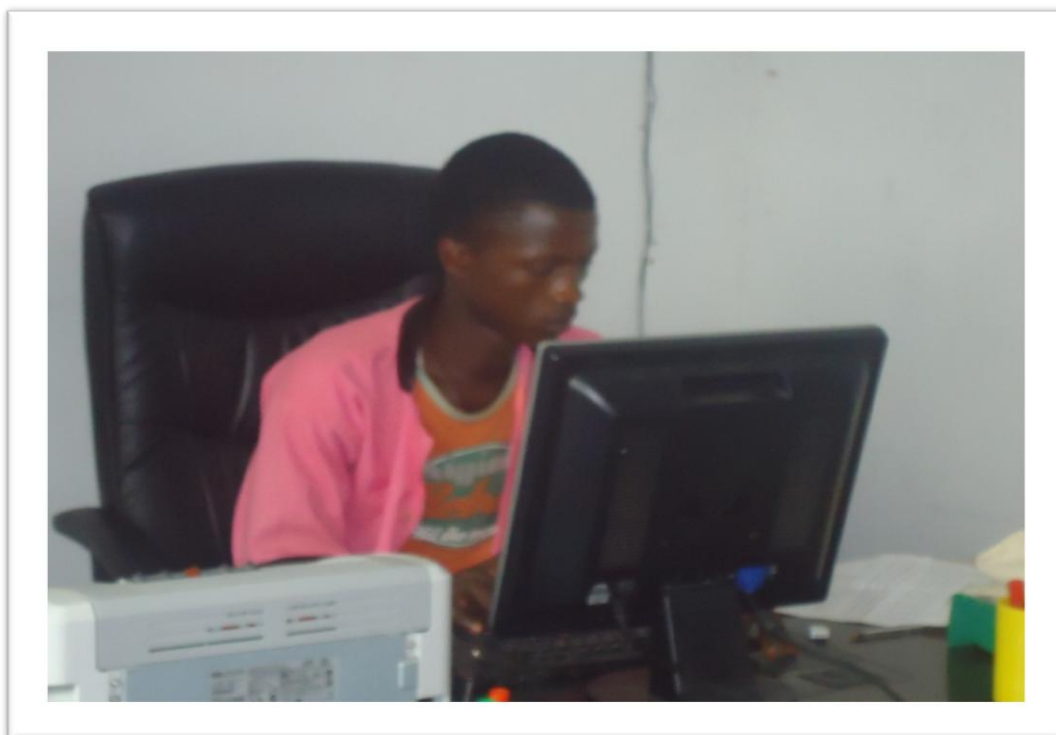
²⁴⁷ Entretien avec Noah Essomba, 50ans, comptable en service à la délégation départementale des enseignements secondaire à Mbalmayo., 25 mai 2015.

- Les centres de formations professionnelles sont créés pour juguler le chômage lutter contre la pauvreté. C'est à ce titre que le Centre de Promotion de la Femme et de la Famille(CPFF) est ouvert en 2009 à Ngomedzap. Il est agréé par le ministère de l'emploi et le ministère de la femme. Il compte quatre filières à savoir l'Industrie d'Habillement, l'Informatique, l'Hôtellerie-restauration, et la coiffure esthétique. Il reçoit les jeunes de tous sexes à partir de 20 ans. Compte tenu du milieu rural et les conditions de vie précaire les frais exigibles s'élèvent à 30000fr cfa au lieu de 50000 frs cfa. Cependant, les apprenants sont moins nombreux (environ 10 par an) et moins studieux²⁴⁸ ; la plupart des filles mères désertent la formation pour le mariage. Pourtant le centre est équipé d'un matériel neuf. L'infrastructure sanitaire et hydraulique assure la santé des habitants.

Photo n° 8: Le Matériel existant au CPFF.



²⁴⁸ Entretien avec Mme Medjo Marie, 40 ans, secrétaire du CPFF, encadreur d'hôtellerie, Ngomedzap, 25 mai 2015.



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

b) Infrastructure sanitaire, électrique et hydraulique.

L'arrondissement de Ngomedzap dispose de sept centres de santé intégré(CSI), dont deux structures privées, une case de santé à Nkolmeyang. Tous les centres de santé se rattachent au Centre Médical d'Arrondissement(CMA) de Ngomedzap dirigé par un médecin-chef à la différence des CSI dirigés par un infirmier diplômé d'Etat. Dans l'arrondissement les infrastructures hydrauliques repartis dans 37 villages participent à la réduction des maladies liées à l'eau. Toutefois les villages de la commune ont reçu l'appui du gouvernement à travers le Budget Investissement Public(BIP) une dotation de 22 transformateurs pour 1631 poteaux et un linéaire électrique de 93,5km²⁴⁹. Le nombre de ménages qui bénéficient du courant sont au nombre de 907, soit 36 localités connectées à un réseau électrique.

Par ailleurs, les Organisation Non Gouvernemental(ONG), les associations de développement traduisent la présence effective des projets et le regroupement de la population en Groupement d'Initiative Commune(GIC).

Photo n° 9: Projet d'eau et d'assainissement



Source : cliché Dominique Atangana Ottou, Ngomedzap le 08 mai 2015.

²⁴⁹ Entretien avec Ndjilé Mveng, 60ans, maire de la commune de Ngomedzap, 25 mai 2015.

3-Les mutations socioculturelles et économiques

Pour ce qui est des changements socioculturels, il est à noter que le centre urbain de Ngomedzap qui était jadis occupée que par les Mvog Atangana Mballa à l'arrivée des missionnaires spiritains, est devenu aujourd'hui cosmopolite et s'est agrandi grâce à la création d'une unité administrative. Pour ce faire la ville est peuplée des ewondo, autochtones du coin représentant 90% de la population, les Bëne 5% et les autres ethnies d'environ 5%²⁵⁰. Dans la ville, en dehors des populations autochtones, on rencontre les fonctionnaires ou cadre d'administration des divers services administratifs, les particuliers, les élèves. On note la forte présence d'une communauté musulmane installée depuis la période coloniale, 1958²⁵¹. D'autres obédiences religieuses se sont installées à Ngomedzap. Il s'agit des protestants, présents à Olama²⁵², Ndika ; les témoins de Jehova ; l'Eglise catholique orthodoxe ; les pleins évangiles. Ces nouvelles églises ont poussé l'église catholique à multiplier les paroisses dans les villages, ceci pour maintenir leurs ouailles en éveil.

Ngomedzap connaît un développement certains avec l'utilisation de plusieurs réseaux de télécommunications de téléphonie mobile à savoir la Cameroun télécommunication(CAMTEL), Nextel, Orange, et MTN. Ces réseaux connectent la localité dans le monde et le sorte de l'enclavement. Notons également l'ouverture des micro-finances et les structures de transfèrement d'argent. Ce qui permet aux commerçants, aux populations de la ville et même de l'arrondissement en général de pouvoir ouvrir des comptes d'épargne, faire des retraits et transferts d'argent.

²⁵⁰Archives de la commune de Ngomdzap, *Plan communal de développement*, ACAFIA, ONG, basée à Ydé, 2011.

²⁵¹Entretien avec Abdoulaye, 65ans, chef de lacommunauté musulmane, 25 avril 2015.

²⁵² Les protestants sont les pionniers de l'évangélisation à Ngomedzap.ils ont construit un hôpital à Olama.

4-Les problèmes inhérents au développement et à la modernité.

Cependant, la création de la ville fait naître plusieurs besoins et plusieurs problèmes. Ces problèmes sont de différents ordres : Les litiges fonciers ; L'insuffisance des infrastructures sanitaires et scolaires ; Le mauvais état des routes rurales ; L'absence d'une voirie municipale ; L'insalubrité ; L'insécurité grandissante, la délinquance juvénile ;La baisse de la production agricole et la mévente des produits au marché local au profit des revendeuses venus de la capitale;e manque de locaux pour certains services administratifs ;L'absence des points d'eau potable dans les zones reculées L'absence des industries ;Habitats précaires ou construits en matériaux provisoires ; Le chômage,.etc.

Pour résoudre ces problèmes, la commune de Ngomedzap sous l'impulsion du maire Nsoé Noah Fabien a signé avec le PNDP, une convention de cofinancement pour l'élaboration de son plan communal de développement en 2011 conformément aux prescriptions de la loi 2004/017 relative à l'orientation de la décentralisation qui fait de la commune une collectivité décentralisée et principal responsable du développement local.

CONCLUSION GENERALE

En définitive, la fondation de Ngomedzap est le fruit d'un long processus. Les facteurs à la fois naturels humains, religieux, administratifs, socio-culturels et économiques ont contribué à la naissance et l'évolution de cette localité. Les facteurs naturels, à l'instar du climat équatorial et ses atouts ont favorisé l'implantation humaine. Tous ces atouts favorisèrent la migration des grands lignages ewondo que sont les Mvog Atangana Mballa, Mvog Tsoungui Mballa, Mvog Fouda Mballa, Mvog Essomba Ndana, et les Etoudi qui forment les groupements de la localité. Ce sont eux qui, pour des raisons diverses, ont favorablement accueilli l'église catholique. La pratique d'un commerce florissant a entraîné la présence des Européens qui mettent en place des structures pour s'établir. L'installation des missionnaires motivent les administrateurs coloniaux à fonder un poste administratif. Ainsi la forêt cède la place aux bureaux administratifs, au nouveau marché, aux bâtiments pour l'école, aux maisons d'habitation. Les routes sont créées dans les villages et facilitent l'écoulement des produits vivriers au centre urbain. Ngomedzap part du poste administratif à district et plus devient arrondissement en 1964. Ces différentes mutations changèrent la physionomie de la localité. On assista à une ruée massive des commerçants étrangers comme Bamilékés, Grecs, Haoussas, Bamoum. Ce qui va augmenter le fait urbain et rendre le milieu cosmopolite.

Les infrastructures scolaires, sanitaires, hydrauliques, et électriques sont construites. Les centres spécialisés de formation professionnelle sont ouvertes, c'est le cas du CPFF qui encadre les jeunes défavorisés, le centre multimédia d'informatique. La modernisation faisant son bout de chemin à Ngomedzap a entraîné plusieurs réseaux de télécommunications. Ces réseaux connectent la

localité dans le monde et le sorte de l'enclavement. Notons également l'ouverture des micro-finances et les structures d'envoi d'argent. Ce qui permet aux commerçants, aux populations de la ville et même de l'arrondissement en général de pouvoir ouvrir des comptes d'épargne, faire des retraits et transferts d'argent.

Toutes ces structures administratives, socio-culturelles et économiques entraînent des changements au niveau du style d'habitat, de la démographie, des mœurs au jour le jour. Quant aux populations locales, elles améliorent leurs conditions de vie dans la mesure où ces dernières n'ont plus besoin de parcourir de longues distances pour s'établir des pièces officielles, pour se faire justice, pour se soigner, pour trouver un établissement scolaire d'enseignement public ou technique, aussi pour se ravitailler en produits de première nécessité.

Notre étude s'est limitée à présenter les motifs de la création de Ngomedzap, ses mouvements migratoires et les grands lignages qui la composent. Qu'en est-il du fait urbain dans le centre ville ? Que peut entraîner l'introduction de la nouvelle technologie dans les mentalités des populations de Ngomedzap ? Tels sont les thèmes que nous souhaitons développer plus tard.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES

A- Documents d'archives

1- Archives Nationales de Yaoundé(ANY)

- RC cartes et plans de Nyong et Sanaga.
G445 (Sa'a- Yaoundé- Mbida-mbani- Mbalmayo- Sangmélima)
 - G393(1c), Yaoundé 1c : Ngomedzap 1957.
Echelle: 1/50000.
 - 1AC/1193 Ngomedzap (Cameroun)
Conseil municipal, 1955.
 - 1AC/8681, projet d'arrêté portant création du poste administratif.
 - 2AC 1589 Budget communal. Création 1948.
Correspondance N°612 S/APA du 1^{er}Septembre 1948, relative à la création d'un petit budget dit communal pouvant être alimenté en recettes par des taxes locales perçues dans les villages et permettant de payer la solde.
 - 2AC 1520 NGOMEDZAP(Cameroun)
Conseil Municipal. Indignation. 1957
Correspondance du conseil municipal de Ngomedzap relative à l'indignation au sujet du départ du chef de poste. 1957.
- ##### 2-Archives privées
- Archives de la délégation d'arrondissement des eaux et forêts de Ngomedzap.

3-Sources Orales

N°	NOMS ET PRENOMS	AGES	STATUTS ET PROFESSIONS	DATES ET LIEUX D'ENTRETIENS
1	Alugu Jeanne	80 ans	matriarche,	25/11/ 2014 à Kama
2	Amougou Awoumou	64 ans	Instituteur retraité	31/01/2014 à Ngomedzap
3	Bindzi Etienne	70ans	Fonctionnaire retraité	01/02/2014 à Ngomedzap
4	Bomba Bernard,	80ans	chef de village <i>d'ossoengah</i>	30/01/2014 à <i>ossoengah</i>
5	Bomba Ewono P	70ans	Ancien Inspecteur vérificateur	01/02/2014 à Ngomadzap
6	Noah Essomba,	50ans	comptable	25/05/ 2015 à Yaoundé.
7	Essomba Marcel	63 ans		
8	.Foé Blaise,		chef de village	25/01 /2015 à Nnom Nnam,
9	Marcel Zang	78ans,	catéchiste et fonctionnaire retraité	04/09/ 2014 à Akok,
10	Mewassi Andégué	87ans	patriarche	06/08/20 Nkol mefembe
11	Mengue colette	65 ans	Ménagère	02/02/2014 à yaoundé
12	Mani Bikoe Tarcissius	85 ans	Sous préfet retraité	02/02/2014 à Ossoénga

13	Ngang François	94 ans	fonctionnaire retraité	21/08/2014 à Elem
14	Noah Olama Philippe	60 ans,	Chef de groupement Mvog Essomba Ndana	25/05/ 2015, Mbalmayo.
15	Mebenga Tamba	61 ans	Enseignant d'université	04/02/2014 à Yaoundé
16	Ndounda Oyié Constantin	75ans	Fonctionnaire retraité	02/02/2014 à Kama
17	Nsoe Noah Fabien	50 ans	Ancien Maire de Ngomedzap	05/02/2014 à Odza
18	Ottou Belinga Ignace	78ans	planteurs à Ngomedzap	21/11/2014 à Ngomedzap
19	Owona Valentin	65 ans	planteurs à Ngomedzap	08/08/2014 à nnom-nnam
20	Oyié Nnang	80 ans	notable Mvog Atangana Mballa,	15/11/2014 à ebaminal
	Mme Medjo Marie	40 ans	secrétaire du CPF	25 mai 2015 à Ngomedzap,

B-SOURCES SECONDAIRES

1- Ouvrages spécialisés

- Alexandre. P. et Binet. J., *Le groupe dit Pahouins Fang-Beti-Boulou*, Paris, P.U.F. 1958.
- Bilongo, B., *les pahouins du sud-Cameroun*, Yaoundé, 1974, p 99.
- Laburthe Tolra, Ph., *Les seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens bété du Cameroun*, Paris, Sorbonne, 1981.

- « *Essai de synthèse sur les populations dites'' bété'' de la région de Minlaba(Sud du Nyong)* » in contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun. Vol 2, Paris 24-28sept 1973.
- Laburthe Tolra, Ph, et Essono, J. M., *L'ancien pays de Yaoundé, Jaunde Texte*, Sorbonne, CNRS, 2006.

2- Ouvrage généraux

- Cheick Anta Diop, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaines, 1975.
- Coquery, Vidrovitch, C., *Histoire des villes d'Afriques Noires : des origines à la colonisation*, Paris, A.M, 1983.
- Dugast, I., *Inventaire ethnique du Sud Cameroun*, série population, travaux et documents de l'IFAN, Paris, CAHOR, 1949.
- Ella., J. M., *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala,
- Essomba.J.M. *Pierre François Mebe, le missionnaire bâtisseur*, Yaoundé, éditions Semences Africaines, 1999.
- Etoga Eily, F., *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1971, p370.
- Kange, Ewane. F., *Semence et moisson coloniales*, Yaoundé, CLE, 1985.
- Kaptué, L., *Travail et main d'œuvre au Cameroun sous régime français : 1916-1952.*, Paris, L' Harmattan, 1986.
- Loung, J.F *Géographie : le Cameroun*, Paris, Hatier, 1973.
- Mveng, E, *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1984.
- NGONGO L.P., *histoire des forces religieuses au Cameroun, de la première guerre mondiale à l'indépendance (1916-1955)*, Paris Karthala, 1985.
- Njeuma.M.Z., *Histoire du Cameroun (XIXème Siècle- début XXème s)*, Paris, Harmattan, 1989.

- Segalen, P, *Notice de la carte pédologique du Cameroun*, Yaoundé, IRCAM, 1974.
- Weber, J. *Structures agraires et évolution des milieux ruraux ; le cas de la région cacaoyère du Centre –Sud.*, Cahier O.R.S.T.O.M ., Série sciences humaines, vol XIV n°2, 1977, p 114.

3-Article et revues

- Alexandre P, "Protohistoire du groupe pahouin (Béti- Bulu- Fang), essais de synthèse provisoire" in *cahier d'étude africain* n°20 4 éd vol 5.
- I.N.C, *Atlas Régional Sud-ouest 2*, N°21, Juin 1965
- Mballa Owono. R, " *l'éducation béti* "in *Revue scientifique et technique*, P.G.R.S.T. Mars 1981.
- Santoir C, "les groupes sociaux culturels du Sud Cameroun" in *Atlas régional Sud- Cameroun*.
- Temgoua, A. P., " du village à la ville : comment les Allemands fondèrent Yaoundé (1889-1916) " in *Les Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, N°5, Juin 2003.

4-Thèses et mémoires

a- Thèses :

- Essomba. P. B., " voies de communication et espaces culturels au Cameroun sous domination allemande (1884-191)", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.

b- Mémoires

- Abena Etoundi, M.J. "Production et commercialisation des produits de base au Cameroun. Le cas du cacao dans le Nyong et So'o de 1960 à 2000", Mémoire de Maitrise en Histoire, UYI, 2002.

- Abessolo Minkoulou Martin A. « Rivalités entre Catholiques et Presbytériens dans la subdivision de Mbalmayo 1916-1964 », Mémoire de DIPES II en Histoire, UY, 1999.
- Enoga Bebey, L. A, "L'Etat et la question des collectivités locales au Cameroun, 1941-1996.", Mémoire de D.E.A en Histoire, UYI, 2000.
- BIVINA G., "Mission Catholique d'Akongo (1951-1983) : essai d'une monographie historique", Mémoire DIPES II, UYI, 1999.
- AYISSI ONANA M., " La route Kribi- Lolodorf –Yaoundé pendant la période allemande" Mémoire DIPES II, UYI, 1996.

II- Dictionnaires

- *Dictionnaire des villages du Nyong et So'o*, INC, 2^{ème} édition, Juin 2008.
- *Dictionnaire Ewondo-Français*.
- *Dictionnaire Larousse, Paris, Bordas, 1997*.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	1
DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS	vi
GLOSSAIRE	vi
RESUME	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
A- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET	1
INTERET	2
B- JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES	2
C- LA REVUE DE LA LITTERATURE	4
D- PROBLEMATIQUE.....	5
F- DEMARCHE METHODOLOGIQUE	6
G- PLAN DU TRAVAIL.....	7
Chapitre I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE NGOMEDZAP	9
I- PRESENTATION DU CADRE GEOGRAPHIQUE.....	9
1- Le relief	10
2- Le climat.....	11
3- Les sols	13
4- La végétation	15
a) La flore	15
b) La faune.....	17
5- L'hydrographie	18
II- LES MIGRATIONS DES EWONDO ET DES BÈNES : CADRE HISTORIQUE	20
1- Le cadre sociopolitique	21
a) Hypothèses de la traversée et l'expansion dans la forêt	23
b) Hypothèses de la migration des lignages de Ngomedzap.....	24
2-) Les croyances religieuses.....	27
3) L'éducation des jeunes	29

Chapitre II : FONDATION DE NGOMEDZAP	32
I- TOPONYMIE DE NGOMEDZAP.....	32
1-)Origine du nom « <i>ngomedzap</i> ».	33
a) Hypothèse toponymique de Ngomedzap.....	33
b) Hypothèse démographique.....	34
2)Naissance de Ngomedzap.....	36
a-) hypothèses politiques et sociales.	37
b-) Hypothèses commerciales et religieuses.....	39
II- LA FONDATION DE L'EGLISE A NGOMEDZAP.....	44
1-) Implantation de la mission catholique <i>d'Akok</i>	45
a) Les motifs de la création de la paroisse d'Akok.	45
b) Du poste catéchiste à la mission catholique d'Akok.....	47
Chapitre III: NGOMEDZAP PENDANT LA PERIODE COLONIALE	58
I- LA PRESENCE ALLEMANDE A NGOMEDZAP.....	58
1-) Le passage des Allemands à Ngomedzap.....	58
a) Main d'œuvre et exploitation du territoire.....	60
2) L'œuvre allemande à Ngomedzap.	61
II- LA PERIODE FRANCAISE A NGOMEDZAP.....	63
1) La mise en place des unités administratives.	63
a) L'organisation sociale et administrative.....	64
b) L'enseignement.....	67
2) L'organisation du travail.	68
Chapitre IV : EVOLUTION ADMINISTRATIVE, POLITIQUE ET SOCIAL DE NGOMEDZAP	72
I- EVOLUTION DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES.....	72
1-) Du poste administratif au district.	72
2-) Du district à l'arrondissement.	77
II- EVOLUTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE NGOMEDZAP.	80
1- Les activités économiques.	81
a) Un commerce florissant.....	81
b) Le transport.....	81
2- Activités sociales.....	82

a) Infrastructures scolaires.....	82
b) Infrastructure sanitaire, électrique et hydraulique.....	86
3-Les mutations socioculturelles et économiques.....	87
4-Les problèmes inhérents au développement et à la modernité.....	88
CONCLUSION GENERALE.....	89
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	91
TABLE DES MATIERES.....	97
ANNEXES.....	100



ANNEXES

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

N

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

**HIGHER TEACHER'S
TRAINING COLLEGE**

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

Enquête réalisé par DZOMO OYIE Jean Emmanuel, étudiante en 5^e année Histoire dans le cadre d'un Mémoire de DIPES II sur " Ngomedzap des origines à nos jours, approche historique"

INDENTIFICATION

N°

Noms et Prénoms :

Sexe Age

Situation matrimoniale : Marié (1) ; Célibataire (2) ; veuf ou veuve (3)

Religion : Catholique (1) ; Protestant (2)

.....

QUESTIONNAIRE

1. D'où vient le nom Ngomedzap ?
2. Quels sont les peuples qui habitent la localité ?
3. Quelles sont les raisons de leur implantation ?
4. Quels a -été- leur itinéraire ?
5. Quelles types d'activités pratique -t-on dans cette localité ?
6. Existe-t-il des œuvres allemandes dans la cette localité ?
7. En quelle année les missionnaires sont-ils arrivés à Ngomedzap ?
8. Qui est le père fondateur de la mission d'akok ?
9. En quelle année Ngomedzap a été érigé en poste administratif ?
10. En quelle année fut crée la mairie de Ngomedzap ?
11. Quelles sont les problèmes liés à l'évolution de la ville ?